



EX LIBRIS H. DESTAILLEVR.

10 June 1940

ENTREE DE LOYS XIII.
ROY DE FRANCE ET DE
NAVARRÉ, DANS SA VILLE
D'ARLES, LE XXIX OCTOBRE
M. DC. XXII.

ESTANS CONSVLS, ET GOVVERNEURS
de ladicte Ville PIERRE DE BOCHES, & NICOLAS
DYCARD *de l'Estat des Nobles*, & GAVCHIER
PEINT, & CLAVDE IANIM *de*
celuy des Bourgeois.

*Le Samedi 10^e novembre 1736
Guiseppe, Antonio Bertrand d'Auquane*



EN AVIGNON,

De l'Imprimerie de I. BRAMEREAU, Imprimeur de la
Sainteté, de la Ville, & Vniuersité.

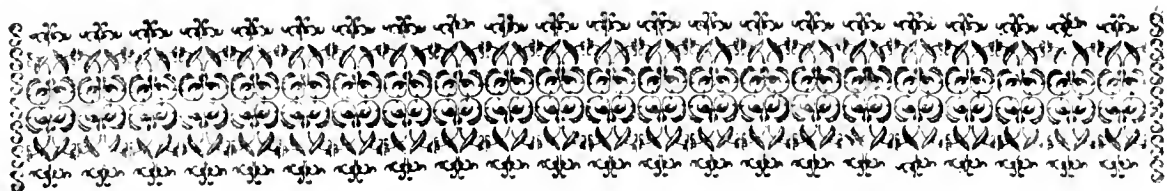
M. DC. XXIII.

Avec permission des Supérieurs.



*Talis erat Caesar, Janum cum clauderet orbi.
Orbes si dederis Cesare maior erit.*

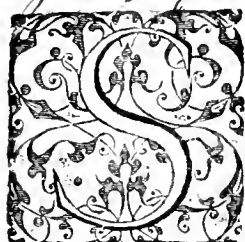
*LVD. XIII. GAL ET NAV. REX CHRISTIANISSIMVS
ARELATEM INGREDIENS*



A V R O Y.

Giuseppe, Antonio, Bertrand, Vignon

I R E,



Un des successeurs d'Alexandre fit faire un manteau d'une tiffure merueilleuse, & voulut qu'on y traçat la figure du monde, des astres, & des cercles du ciel: il demeura neantmoins imparfaict par le changement de sa fortune. Les Roys vos deuan- ciers avec plus de valeur, & de pieté enuers le ciel, l'ont continué: & si leurs mains n'eussent esté morcelles, & l'ouurage immortel, ils l'auroient conduit bien près de sa fin.

V. M. la seule humaine diuinité que les François adorent en terre, deuoit commencer & finir un si releué & pieux dessein, esleuant la Religion Romaine au plus haut de son throsne, & mettant la rebellion aux pieds victorieux de sa vaillance. Vous auez marqué la figure du monde en caracteres de sang par vostre courage inuincible, non pour acquerir les tiltres de terrible, Poliorcete, & tonnerre: ains de pieux, clement, liberateur de l'Estat, restaurateur du repos public, & arbitre irrecusable de la Chrestienté. Le Zele que V. M. a fait voir au releuement des Autels que l'impieté auoit desmolis, a peint les cieux; si bien que la rebellion combattue, & abat- tue par vostre valeur, & la Religion remise par vostre pieté; ce manteau superbe commencé par Demetrius, continué par vos predecesseurs, a receu la derniere main par les mains sacrées, & toutes pleines de gloire de vostre Majesté.

Aussi les siecles passez n'ont rien veu de plus grand que vous, & ceux qui viendront apres ny pouuant atteindre, se diront tres-heureux vians à l'ombre de vos lauriers.

Vostre Ville d'Arles, S I R E, qui a tousiours fait gloire de sa fidelité, & obeissance à vostre Couronne, & qui a eu le benefice de voir la premiere vostre Majesté, apres que par l'acheuement de ce manteau il luy a pleu don- ner la paix à ses subiects, est demeurée comme exstasiée à l'esclat brillant & lumineux de vostre gloire; & reuenüe à soy a voulu faire paroistre en vo- stre entrée en icelle, tout ce qu'elle auoit conceu de sublime; mais elle aduoüe

AV ROY.

*franchement son impuissance , & proteste qu' au defect de pouuoir représen-
ter le Zele de vostre Religion, la douceur de vostre clemence, & la grandeur
du courage qui vous amaine les victoires toutes couuertes de palmes, elle ne
fera iamais gloire sinon de son obeysance & fidelité , laquelle vous sera gar-
dée entiere & inuiolable, par*

SIRE,

Vos tres-humbles, tres-obeyssans , & tres-fideles
subjects & seruiteurs, les Consuls & Gouverneurs
de vostre Ville d'Arles.

VALENTIN DE GRILLE.
ANDRE' DE GVOIN.
CHARLES GVAVOT.
ANTOINE FRANCONI.

AV LECTEUR.



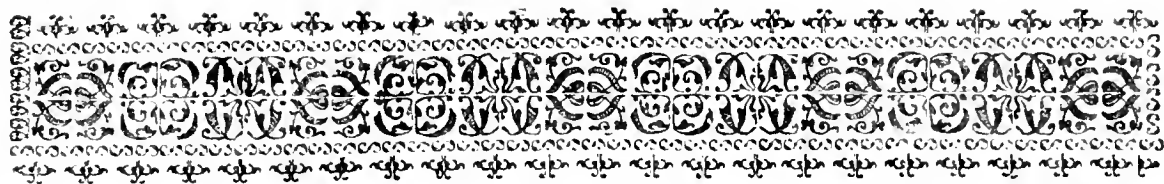
AV LECTEUR.



E n'est point par dessein que j'ay permis à tout le monde ietter l'œil sur cest ouurage, comme ce Romain auoit fait de sa maison, l'ouurant de toutes parts pour y faire voir ce que l'on y faisoit dedans : c'est par commandement, car ie n'esperoy pas tant de moy mesme ; que de pouuoir faire vne production de mon esprit qui te fut agreable. Les fables & emblemes estoient les murailles de ce bastiment, le discours les a abbattues, & l'on peut aisement discerner tout ce qu'il y a de defectueux en la structure : la puissance des Romains, la liberalité des Goths, la magnificēce des vieux Francs, la syncerité de Boso estoient les materiaux : le parallele de leurs vertus avec celles de Loys XIII. Roy de France & de Nauarre, les embellissemens, & la fable d'Andromede la couuerture : couuerture neantmoins qui auroit reüssi tout autre, n'eust esté la briefueté du temps, & la faute des ouuriers. Le tiltre n'est point specieux ny enflé, le discours est naif, simple, & n'a autre ornement que la verité. Ceux qui t'ont procuré ceste faueur (Amy Lecteur) à fin que tu puisses voir à trauers ce bastiment, & que tu recoignoisses les liaisons ; sont Messieurs Valentin de Grille, & André de Guoin Consuls de l'Estat des Nobles, & Charles Gauot, & Antoine Francony de celuy des Bourgeois. Tu en aurois ioüy plustot, mais le Sculpteur Iean Beuf, directeur de la monnoye d'Auignon, lequel tu cognoistras à l'ouurage, comme le lyon à l'ongle, donnant son œuure à l'eternité, la voulu rendre eternal. Il n'a pas pour cela perdu son goust, comme vn fruiēt hors de saison ; il sera tousiours agreable puis qu'il parle de la verité, & delicieux puis qu'il est à l'honneur de celuy qui est les delices de l'Europe. Adieu.



ENTREE



ENTREE DV ROY DANS SA VILLE D'ARLES LE XXIX. OCTOB. M. DC. XXII.

ESTOIT la troisieme année que la rebellion obligeoit le Roy à forcer ses villes. L'an 1620. le Bearn fut assuré par ses armes. Le Poitou, Xaintonge, Guienne, & le Quercy 1621. le virent victorieux à leurs portes, & furent contraintes d'aduouër que iamais Prince n'eut plus de valeur, de iustice, & de clemence en ses armes ; puis que les ayant vaincues outre le pardon de leur felonie, sa Majesté leur laissoit les biens, la vie, & la liberté: exemple qui deuoit obliger, voire forcer les villes du bas Languedoc de se rendre entre les bras d'un si iuste, si clement, & si victorieux Prince: mais comme leur rebellion n'auoit aucun terme en sa malice, aussi ne deuoit elle auoir aucun conseil en sa conduite. Et en effect quand ils sceurent que sa Majesté descendoit avec forces dans leur circle, comme les tygres au son du tambour, ils entrèrent en rage, & furieux abbatirent les Eglises, prindrent les reuenus des ministres d'icelles, saisièrent les deniers du Roy, traicterent mal les Catholiques qui estoient dans leurs villes, s'attrouperent en armes, fortifierent, & munitionnerent leurs places, & contraignirent à ces iniustes reparations tous les habitans sans exception d'age, de religion, de condition, & de sexe.

La souueraineté est le bouclier de Phidias, la brescher en vn point c'est la ruiner, le Roy ne deuoit, & ne pouoit souffrir vn crime si enorme, le ciel mesmes, qui est le protecteur des Empires, l'auroit vengé en sa saison: mais comme le Roy, est Roy, & pere de son peuple, il n'a voulu souffrir, que Phrenetiques, ils se procuraissent eux mesmes les miseres, & les maux qui suivent pour l'ordinaire les sousleuemens des peuples: ains les verges en la main, a fait reuenir ceux qui s'estoient escartez avec si peu de conseil, & de iugement.

Et c'est ce qui l'a conuié en la presente année 1622. & troisieme

me de ses conquestes, venir au bas Languedoc; & si heureusement, que la pluspart des villes ont esté prinſes par force, les autres s'estât volontairement ſoubmiſes à vne puiſſance ſi iuſte, & legitime. Montpelier ſeul, comme le ſoulphre qui eſt ennemy des couleurs, vouloit obſcurcir le luſtre d'un ſi heureux voyage: mais ſix ſepmaines de ſiege luy ont fait reprendre l'eſprit d'humilité, & d'obeiſſance, & recevoir les fruiſts d'une paix, qu'une rebellion ſi deſteſtable n'auroit peu meriter, ny oſé eſperer.

Bien qui a comblé les villes de contentement, & donné le ſubjeſt des triumphes que l'on a dreſſez à l'honneur de ſa Majeſté, leſquels n'ont cedé à la pompe, & magnificence des anciens. Romulus en fut l'auteur, & apres auoir deſpouillé Acron de ſes habits de guerre, en dreſſa le premier vn trophée: ceux qui vindrent apres y apporterent plus de luſtre. Seſoſtris fit dreſſer vn chariot, & y attacha des Rois qu'il auoit vaincus: Neron ſe fit trainer par d'Hermaphrodites; Heliogabale par des chiens; Aurelian y voulut des cerfs; Alexandre Seuer deſ Elephans; Cornelius Balbus y fit porter le plan des villes qu'il auoit forcées. Ceux qui en faiſoient les decretſ n'eſtoient pas les triumphateurs. Les Senateurs Romains s'attribuerent ceſte authorité, & voulurent que Æmilius Regillus triomphaſt pour auoir vaincu Annibal lieutenant du Roy Antiochus. Le peuple s'en plaignit, & ordonna que Glabrio qui au pas de Termopiles auoit mis en route l'armée d'Antiochus triompherait. Il falloit auoir atteint vn aage prefix auparauant que pouuoit triompher, neantmoins Pompee força Sylla de luy permettre le triomphe. Nous n'eſtiōs point en ces termes, le Roy deuoit triompher, mais ſans exemple: car en ſon triomphe, on n'y voyoit que clemence, les villes conquiſes y paroiſſoyent en franchise, & les peuples en liberté.

Les grandes fatigues ſupportées par le Roy en la longueur du voyage, & aux ſieges qu'il auoit faits, ne permettoient pas que lon creut qu'il deuoit venir en Arles, & cela retardoit les deſſeins pour la reception d'un ſi iuſte Prince: neantmoins le Conſeil du Roy, & la Nobleſſe qui en leur paſſage auoient receus des accueils ſi fauorables, & des traitemens ſi gracieux, par le ſoin, & diligence de Meſſieurs les Conſuls: Les gens de guerre qu'on auoit defrayez la pluspart aux deſpens de la ville, & l'armée qui en auoit receu toute ſorte de munitions de bouche, & de guerre: d'ailleurs le commun bruit qui couroit dans la Cour, du zele de la ville au ſeruice

ſeruice de ſa Majeſté, donnerent les motifs , & le plaifir au Roy de la voir en ſon paſſage: mais cela fuſt ſi ſoudain , & l'on euſt ſi peu de loifir, que tout fuſt precipité , & parut moindre que ce que l'on auoit deſſeigné.

Le Conſeil aſſemblé laiſſa la charge de ceſte reception à Meſſieurs les Conſuls, & parce que les affaires croiſſoyét à meſme que le Roy s'aduançoit, leſdits Sieurs Conſuls donnerét la commiſſion pour les ouurages à Meſſieurs de Varadier , & de Sabattier Gentils-hommes: & à Meſſieurs de Reynaud, & Begué Bourgeois, à la poursuite deſquels on trauaille ſi à propos , & le tout fuſt conduit avec tant de ſoin , & de diligence , que ſi bien on euſt deſeſperé de pouuoir rien faire à temps : neantmoins tout fuſt acheué, quoy que retreſſy en ſes projets.

Le deſſein de tout ceſt appareil fuſt dreſſé ſur la foelicité de Perſée en la deliurance d'Andromede , par Meſſire Pierre Saxy Chanoine en l'Egliſe dudiét Arles autheur de ce diſcours.

L'Orace de Iupiter, Hamon, pour deliurer l'Ethiopie des rauages d'un monſtre marin , auoit fait attacher Andromede à un rocher, ſans autre ſecours que de ſes larmes. Perſée paſſant par là, touché d'un ſi piteux ſpectacle , ſe mit en deuoir de la deliurer, & preſſé de ces deux puiffantes paſſions, la pitié, & l'amour , s'eſleua en l'air , aydé par les aiſlerons qu'il auoit à ſa chaufſure , s'eſlança contre ce monſtre , luy mit ſon eſpée dans l'eſpaule iuſques aux gardes , & encor que ceſte beſte pouſſée de rage fit diuers efforts, elle ceda neantmoins à la valeur de Perſée. Phinée ſe croyant outragé en ce combat, par la perte qu'il faiſoit des faueurs d'Andromede, s'oppoſa à ceſte victoire, & apuyé ſur l'assiſtāce de ſes amis, & partilans, attaqua Perſée qui par la teſte de Medeſe, le conuertit avec ſes adherans en pierres: En ſuite, il eſtablit de ieux en Helicon, qui furent ſi agreables aux Poètes , qu'ils le transporterent dans les cieux.

La Frāce eſt l'Andromede que la Juſtice du Ciel a attachée pour ſes pechez , & le monſtre qui la veut ruiner , eſt la rebellion : Le Roy en eſt le Perſée , vray fils de Iupiter , & un Dieu humain à la Gregeoiſe , lequel doit eſtouffer les ſouſleuemens de ce monſtre religieux : Mais qui plus preux que Perſée , ne doit changer les hommes en pierres : ains les pierres en hommes , & celebrer des ieux dans Arles pour ſon triomphe , comme dans Helicon , & receuoir par apres, non vne place imaginaire dans le Ciel, comme

l'escue; mais par vn saincte apotheose, estre glorieusement transporté au Ciel, pour lequel il combat, & à l'honneur duquel il donne ses victoires.

Ce projet resolu, & la paix arrestée, le Roy partit de Montpellier pour s'en venir en Arles, & fit deux logemens. Le premier à Eymargues petite place: mais forte d'affiete, pour estre dans les marets, elle auoit receu les impressions de la rebellion, lesquelles furent effacées au seul bruit de la venuë du Roy au bas Languedoc. Et le second à S. Gilles, que quelques vns estiment estre l'Heraclea, de laquelle Pline parle, ancien appanage de la maison de Tholouse, & cognuë pour auoir donné vn Pape à l'Eglise vniuerselle.

Les Mareschaux des logis, & fourriers arriuerent à cét effet deux iours auparauant le Roy, & ayans denoncé à messieurs les Consuls l'arriuée de sa Majesté, en demanderent l'appartement, & du reste de la Cour. Messieurs les Consuls, par la bouche de monsieur de Beaulieu premier Consul respondirent, que c'estoit la plus agreable nouuelle qu'on pouuoit leur donner, que la venuë du Roy, que sur l'assurance qu'ils en receuoient ils n'epargneroient ny le particulier, ny le public, pour s'acquiter de ceste reception, sinon avec la dignité qui estoit deuë à sa Majesté, ce qu'ils estimoyent ne pouuoir faire, du moins qu'ils contribueroient à ceste actiõ, ce que l'õ pourroit esperer d'un delay si court. Apres ils conduisirent lesdits Mareschaux, & fourriers chez monsieur l'Archeuesque, qui offrit sa maison, & fut receuë pour le logis du Roy & donnerent ordre, que le reste de la Cour fust logé aux lieux les plus aisez & commodes de la Ville.

Pendant que tout cela se passoit, & que l'on aduançoit les ouurages de peinture, & de charpenterie, le Roy faisoit chemin.

A Fourques par où se coule vn bras du Rhosne, que l'on donne vulgairement à Marius ce grand Capitaine Romain, quoy que la fosse Marianne ne soit point là, ains plus bas & en vn lieu que l'on appelle encor auioiuid'huy la Fosse, où il se retrancha contre les Cymbres & Theutons: On dressa vn pont à bateaux avec ses barrières, lequel ne fut plustost acheué de bastir que le Roy se presenta pour y passer. Monsieur Goin gentil-homme fut mandé vers sa Majesté, pour l'aduertir qu'il falloit qu'elle se destournat du chemin que l'on auoit desseigné, à cause de la violence des vents: On l'attendoit assez tard, & elle arriua à onze heures du matin.

Toute

toute la ville estoit en bruit, les gens de guerre se r'amassoient, les ouuriers trauailloyent avec vne diligence nompareille, les peuples quittoient leurs maisons pour voir leur Prince, qu'ils auoient attendu avec tant de desir, & d'impatience, les vents souffloient avec vne violence non accoustumée : parmy ce tintamarre on donne aduis dans la ville, que le Roy arriueroit par vne autre porte, que celle que l'on auoit marqué, & qu'il se couloit avec petite compagnie à la porte de Roquete. Les Consuls y courent, & ceux qui estoient dans le bateau destiné pour la reception de sa Majesté, le descourant y dresserent les rames, & aydez de leur diligence, luy seruient au traict de la riuere. Le Roy s'informa par où passeroient ses gardes, combien il falloit de personnes pour ce bateau, & en tout il monstra le soin qu'il a des siens, & sa préuoyance en toute chose.

Ce bateau estoit en forme de maison avec ses fenestrages, peint en tous ses endroits, & enrichy de plusieurs beaux couronnemens, autour de la charpenterie y regnoit vne frize, embellie de grotesques, & autres phantasies tres-gentilles en façon de ceinture, le dedans estoit couuert de damas cramoisi, bordé en ses extremités de foye mipartie de blanc, & de cramoisi. On auoit fait dessein d'y peindre vn Iupiter foulant vn globe terrestre, & vn Neptune qui auroit maistrisé l'Ocean: car la terre, & l'onde, sont les tesmoins irreprochables des victoires que le Roy a r'emportées par dessus ses ennemis. Ces vers y estoient pour animer ceste peinture.

*IUPITER IN TERRIS, LIQVIDIS NEPTVNVS IN VNDIS
DICERIS, ET SEMPER VINCIS, VBIQVE DEVS.*

Tout le monde courut en foule, pour se trouuer à la descente du Roy, & quelle diligence que fissent Messieurs les Consuls, ne sceurent le rencontrer que sur le rauelin de la porte de Marque-nou, & là mesmes luy offrirent leurs deuoirs, comme vne rencontre si soudaine, & si inopinée leur peut permettre, avec excuses de ceste surprinse. Lesdicts Sieurs l'accompagnerent à l'Archeuefché, logis destiné pour sa Majesté, & la supplierent de se vouloir rendre à la Caualerie pour y receuoir les hommages des habitans. La violence des vents, & la traitte que le Roy auoit faicte, furent cause que contre la forme obseruée ailleurs, le Roy remit son entrée au lendemain.

Ce iour se passa aux hōmages de Messieurs de la Cour de Parle-

ment, Chambre des Comptes, Cours des Aydes, & Finances, qui s'estoient rendus en Arles quelques iours auparauant, & de Messieurs du Siege.

Monsieur d'Oppede premier President, accompagné de six Conseillers, & deux de Messieurs les gens du Roy.

Monsieur le President de la Ceppede, pour la Chambre des Comptes, en pareil nombre de Conseillers, & gens du Roy furent receus à la porte de la chambre de sa Majesté, par Monsieur de L'au-nay Lieutenant des gardes du corps, & conduits iusques au mitan, & là remis entre les mains du Sieur d'Herbaud Secretaire d'Estat, au despartement de la Prouence, qui les introduisit dans le cabinet, & Messieurs du Siege entrèrent immédiatement apres.

Monsieur le Lieutenant de Maillane porta la parole, se mettant à genoux le Roy le fit leuer.

Ces receptions ainsi passées, le Roy parut en vne galerie qui estoit au bout de sa chambre, & visoit sur la ruë, pour contenter le peuple, qui brusloit impatiemment du desir de voir sa Majesté, & receut en mesme temps les acclamations fauorables de son peuple, implorant le ciel de verser sur luy ses faueurs, & luy donner l'aage d'un Nestor, avec ces voix, viue le Roy, viue le Roy Louys.

Voicy le iour qu'Arles marquera d'hores en là dans ses fastes en lettre d'or; iour auquel il a eu l'honneur & le bien de voir son Roy, qui est le seul Soleil esclairant les iours heureux de ses plus fauorables esperances.

Iour qui parut tout serain, & qui ne mit point en peine le peuple d'appeller le Soleil outrageux & tyran, comme les Atlanti-des, qui ne peuuent souffrir ses ardeurs immoderées. Æole auoit fermé la porte de son antre, & n'en auoit permis la sortie à ses subjects que pour baloyer l'air, & rendre la Majesté du Soleil plus auguste. Ce iour fut tout entier à Messieurs les Consuls, & sembla que les Elemens & les Astres voulussent estre de la partie, pour rendre avec eux leurs hommages à vn si grand, si victorieux, & si iuste Monarque.

Ce iour qui estoit le Dimanche, pour n'estre veu que triõphant, sa Majesté ouit la Messe dans la Chapelle de l'Archeuesché, & apres disné monta en carosse suiuy de sa Cour, & sortant par la porte de Marquenou, se rendit à la porte de la Caualerie, dans vn logis de Charpenterie que l'on y auoit dressé.

Ce logis estoit à deux cens pas de la Caualerie, bastý tout de char-

Charpenterie , & posé sur le haut de la Chaussée : il auoit quatre toises en son carré, fermé du costé du Septentrion , & ouuert du costé del' Orient , afin que le Roy vit mieux à son aize deux mil Arquebuziers , tous enfans de la ville conduits par les cinq Capitaines des Cartiers , qui estoient rangez en bataillon dans vn guerret. Il estoit encor ouuert du costé de la ville , par ce que la porte de la Caualerie , qui est vne des plus belles de France, s'offroit tout à plein à sa Majesté : du couchant il y auoit vne galerie attachée à ce logis , haute de deux toises & demy , large de deux , & en auoit douze en sa longueur ; elle aloit aboutir à la riuere , & pour rendre l'accès du bateau Royal plus commode à ladiète galerie , on y auoit fait vn pont, qui aduāçoit vne toise dans le rhosne, avec quinze grands degres : la porte de ceste galerie qui regardoit la riuere estoit enrichie de peinture ; & la frize qui soubstenoit le timpan portoit ces vers.

*PANDE DUPLEX ARELATE TVOS, TLANDA HOSPITA, PORTVS
GALLVLA ROMA ARELAS.*

Le ciel de ceste galerie , portoit en vn compartiment les deuises des Roys de France, les Pilastres qui ioignirent le Parapet avec le toit tous Fleurdelisez sur l'azur , & la ceinture qui seruoit de couronnement , & regnoit en dehors tout au long, estoit parsemée de chiffres couppees , & taillées sur le bois marquées en or.

De ceste galerie on entroit dans la chambre que i'ay commencé à descrire, par quatre grands degrez, formés & conduits en rond, lors que vous esties entré , vous decouviez le plancher enrichy de chiffres Royaux , & Fleurs de lys d'or sur l'azur dans leur carré , sans nombre ; les costés qui estoient fermez, vous le voyez tendus d'une tapisserie de Flandres ; au Septentrion il y auoit vn daiz de satin iaune couuert de passement d'argent , avec son dossier, qui pendoit au dessoubs d'une chaire preparée pour sa Majesté, releuee sur vn marchepied à deux degrez , couuert d'un tapis velours de Turquie , ainsi que le reste du paué de la chambre. la table qui estoit au deuant du marchepied assortie de mesme façon , & pour ne rien oublier , on auoit parfumé ladiète chambre de toute sorte d'odeurs , & particulierement de fleurs d'Orange,

Le dehors estoit majestueux , enrichy de colonnes peintes sur le bois , avec leurs ordres : le potail à la rustique, maçonné à guize de rocher , qui dans ses veines, & ouuertures portoit de la mousse,

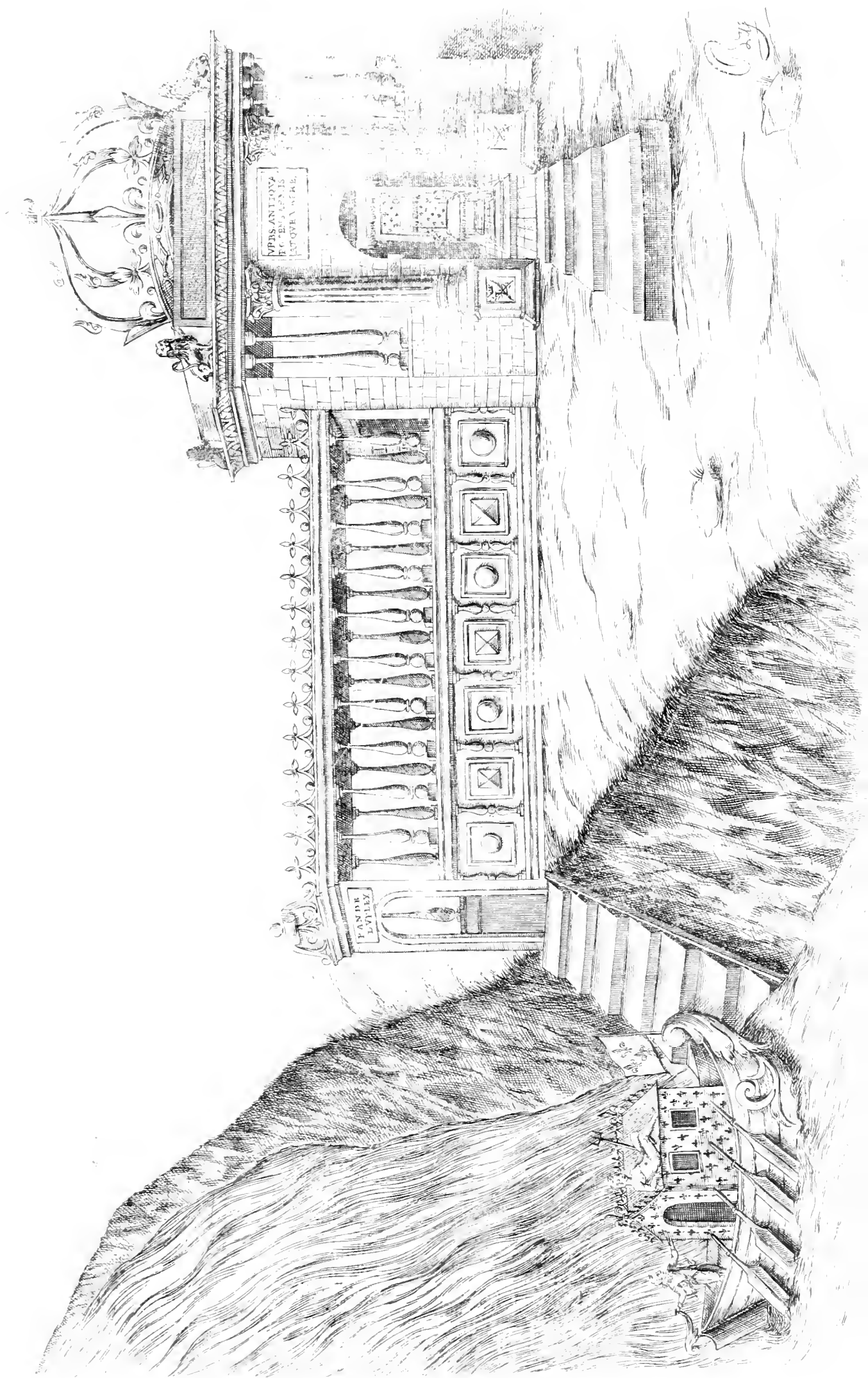
à laquelle estoient attachez, de lezars, limaces, & coquilles de mer.

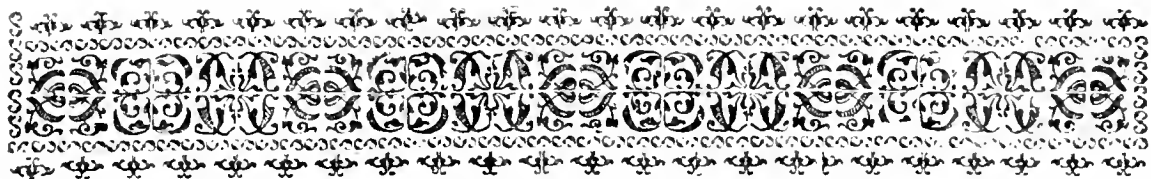
Les gardes du corps se saisirent de ceste porte, on y entroit par quatre grâds degrez, le couuert de ce logis auoit pour comble, vne grande baze, soubtenuë par quatre Lyons, lesquels comme consoles, ou faillies se venoient ioindre par le dernier, aux extremittez de ce bastiment : ceste baze portoit vne couronne de France, fermée par le dessus en or.

Ces vers estoient sur la porte.

*VRBS ANTIQVA, POTENS ARMIS, ATQVE VBERE GLEBAE:
HAS IMMORTALES, LVDOVICO CONSECRAT AEDES.*

Et affin que la description de la galerie soit plus aysée à comprendre, en voicy l'ichnographie, avec son rapport bien mesuré.





LA GALERIE ET TRIBVNE AVX HARANGVES.

Messieurs I. de Grille, Sieur de Robias, Viguiier pour le Roy en la ville, P. de Boches, N. Dycard, G. Pein, & C. Ienin Consuls, & I. de Beaujeu gentil-homme, Capitaine de la tour du Tampan, suiuis de la plus grande partie des Gentil-hommes, & Bourgeois de la maison commune, s'estoient desia randus à ladicte galerie, quand le Roy y arriua en carroce, & entré qu'il fust dans le logement. Le Seigneur Conte de Schomberg s'adressa ausdicts Sieurs Consuls de la part de sa Majesté, s'ils desiroient parler à genoux, attendu que la ville estoit conuentionnée, lesquels protestèrent en mesme temps, que ce seroit à genoux. Le Romain baisoit la main à l'Empereur; les Medes, Perses, & Indois se prosternoient à terre; les Escossois obseruoient de pareilles ceremonies qu'aux sacrifices: & le François a creu la Majesté de ses Roys, vne humaine & terrestre diuinité. Le Roy trouua ceste responce fort à propos, & ledict Seigneur Conte les presenta à sa Majesté, laquelle assise en son throsne ouit le sieur Ferrier Aduocat & Assesseur pour eux qui dit,

SIRE,

Les Aegyptiens voulans eternizer les actions d'un Prince, les ont représentées par le foudre, d'autant qu'il n'y a rien qui resonance, ny qui esclatte d'auantage. Apelles le mit en la main d'Alexandre en despit de la ialousie de Lisipe, pour donner à entendre au monde, que la memoire d'un si grand Roy ne deuoit iamais estre oubliée.

Ceste voix que les victorieuses actions de V. M. ont porté iusques aux extremités de la terre, & laquelle a poussé les nations estrangeres, à leuer ce mesme foudre des mains d'Alexandre pour le placer dans la vostre, & rendre avec plus de raison vostre loz immortal, m'a amené aux pieds de V. M. au nom de vostre Ville d'Arles, de qui ie vous presente les vœux, affin de la

supplier tres-humblement, d'aggreer que nous entrions au partage de ce desir, que vos gestes pleins de generosité, ont imprimez dans le cœur de ceux qui ne sont point vos subjects.

Nous les deuonçons en toutes façons, & ceste passion qui est entée au cœur des estrangers par vos royales vertus, estant née & esleuée avec nous, fait que nous osons supplier le ciel, de rendre vos operations diuines en quelque façon, comme celles du foudre.

Puissiez vous donc, ô grand Roy, le plus pieux, le plus Iuste, & le plus inuincible, vous faire iour à trauers les nuës les plus espaissses de vos ennemis, escarter les desseins des perturbateurs du repos public, & par les tonnerres menaçans de vos forces, atterrir ceux qui refuseront d'obeir aux iustes loix de vostre couronne.

Nous nous reseruons les esclairs lumineux de vos plus brillantes vertus, pour n'estre iamais distraits du chemin de la sùbiection, fidelité & obeïssance que nous iurons, & protestons aujour'd'huy en vos sacrées mains, entiere, eternelle & inuiolable: Implorans du ciel à cest effect d'espandre sur vostre tres-auguste maison, ses plus douces & agreables benedictions.

Et que par ce mesme moyen il plaise à V. M. de trouuer bon, que nous luy demandions la confirmation de nos anciennes conuentions, & priuileges, conformement à ses predecesseurs.

Le Roy respondit, & promit de conseruer la Villè en ses conuentions, franchises, & libertez.

L'Infanterie en mesme temps, conduite par le sieur d'Vzane Gentilhomme Capitaine de la ville, tira si à propos, qu'on eut dit que ce n'estoient que tonnerres grondans à plusieurs reprinses, les fregates suiuirent apres, & soixante pieces d'artillerie.

Cependant lesdits sieurs Viguiier, Consuls, & Capitaine de la tour du Tampan s'aduancerent vers la porte pour prendre les bastons du poisle: il estoit de satin blanc brodé, & recamé de fleurs de lys avec armes & chiffres de sa Majesté, posé sur six bastons peints de fin or bruny sur le blanc, avec vne fleur de lys taillée à quatre endroits au bout, & au couronnement.

L'escopeterie se redoubla iusques à quatre fois, & le canon recommençant à bruire, sa Majesté sortit hors la chambre, & montant à cheual, fust saluée par les hautbois qui estoient entre les deux tours de la porte de la Caualerie.

Le Roy estoit monté sur vn cheual blanc, l'harnez d'vne broderie rehaussée, & esmaillée de plaques d'or: iamais Bucephal ne fust

fust plus superbe quand il portoit Alexandre, car cestuy cy portoit vn plus grand qu'Alexandre, puis qu'Alexandre n'auoit peu vaincre soy mesme, & celuy cy triomphoit des vaincus par sa valeur, & de soy mesme par sa clemence. Sa Majesté estoit parée d'un pourpoint de satin blanc, & haut-de-chaussée de pourpre, rehaussées en broderie, & distinguées avec petites pieces de luy sans d'or, sa mandille ou manteau de mesme façon: si bien que le soleil y faisoit briller non vn, mais plusieurs soleils; voire le Roy paroissoit vn Ange en sa plus esclattante gloire: & i'en retire ma plume, incapable à descrire les graces qui estoient en ceste face & Majesté Royale.

Sur le ruelin Monsieur de Bochès premier Consul luy presenta les clefs de la Ville, d'argent d'une assez belle grandeur, & dit.

S I R E,

Voicy les clefs de vostre ville d'Arles, & avec elles les cœurs de vos subiects, la matiere est leur fidelité, & la forme leur obeyssance: avec l'une & l'autre ils protestent de demeurer inuiolablement attachez à vos commandemens.

Ledit sieur Consul auoit à son costé I. D'augieres Secretaire de la Maison Commune, qui tenoit le Liure des conuentions de ladite ville passées avec les anciens Contes de Prouence, & ratifiées par les Roys de France, couuert de satin blanc en broderie d'or: le Roy print les clefs, & les donna au sieur Marquis de Mony, se mit au dessous du poisle, & commença d'aller, voicy l'ordre.

Six trompettes habillez de iaune, qui est la liurée de la ville, avec la banderole de satin blanc, & le lyon en broderie d'or.

Six vingts Gentilshommes, ou Bourgeois de la ville.

Plusieurs Seigneurs & Gentilshommes de la Cour, parez par l'expres commandement du Roy.

Les ordres des Religieux, huit en nombre, dix Parroisses, & le reste du Clergé en surpelis.

Monsieur le grand Preuost accompagné de cinquante Archers de la Preuosté, avec son trompette tous à cheual.

Cent Suisses de la garde, conduits par leur Lieutenant le tambour battant à leur mode.

Monsieur de Launay lieutenant de la garde du corps, avec les gardes, & hoquetons blancs à pied.

En mesme temps que tout cela fust passé, parurent six trompettes de sa Majesté, habillez de sa liurée.

Quatre herauts d'armes avec la tocque de velours noir, & le cordon d'orfeurie en teste, leur casaque de velours violet parsemée de fleurs de lys en broderie d'or, en forme de mandille, le baston fleurdelizé en la main.

Deux massiers portant les masses d'or, couronnées à l'imperiale immédiatement deuant le poisse, messieurs les Marechaux de Praslin, de Bassompierre, & le Conte de Schomberg.

Monsieur de Liancourt tenoit en sa main vn baston de bresil, comme celuy du Roy, morné d'argent au milieu, & aux deux bouts, que Messieurs les Consuls auoient fait faire, & portoit le baudrier & espée royale fleurdelizée, en l'absence de Monsieur le Grand. Sa Majesté se monstra incontinent sous le daiz en la façon que j'ay dit, portant vn baston de bresil morné d'argent, lequel il appuyoit sur sa botte.

Deuant le cheual du Roy marchotent les valets de pied teste nuë, les Escuyers bottez à pied, & vn peu à costé Monsieur le Marquis de Mony, le Lieutenant, Enseigne de la Garde du corps, & les Escossois tout autour de la personne du Roy à pied.

Monsieur de Vendosme estoit après le daiz, & à ses costez Messieurs le Duc de Montmorency, & d'Espéron.

En suite toute la Cour qui n'auoit peu gagner le deuant.

La grande & principale porte n'auoit eu autre ornement que son ordinaire; son edifice estant tres-beau, & tel qu'on peut dire qu'il n'y en a point en France de pareil, les armes du Roy enuironnées de laurier au dessus, & en la clef de la voute ceste inscription.

LVD. XIII. COGNOMENTO IVSTVS, PERSEVS GALLICVS, STVPENDAE VIRTVTIS HEROS, GALLICANARVM SEDITIONVM DEPVLSOR ACERRIMVS, FORTVNACISSIMVS, FOELICISSIMVS, ORBIS DELICIAE: HODIE LAETVS, SERENVS, ARELATVM ROMAM GALVLAM VETERIBVS FRANCIS ALBAM, PROPTER INTACTAM ERGA SVOS PRINCIPES FIDEM INGREDITVR, NON CVRRV, IMO POPVLORVM HVMERIS DEPORTATVS, OMNIVM ORDINVM VOTIS, CAELO OBSECVNDANTE.

Toutes les rues estoient parsemées de sable, couuertes par en haut, & tendues de tapisserie, les fenestres & deuant des maisons tellement occupé par les dames & reste du peuple, qu'il sembloit qu'Arles eut depeuplé la Prouince pour ceste feste: la magnificence paroissoit en la pompe, & l'amour en la voix du peuple qui crioit sans cesse, Viue le Roy.



PERSEVS ANDROMEDA VIT, TV VINCULA SOLVES
GALLORVM, HVIC ORBEM DESPONDENT FATA LABORI


HACTENOTIA NVEILA PELLO

VICTOR ABHOSIE REDIBO

BORONIS SUPEREST, QVI MOENIBVS ARCENT HOSTES



PREMIER ARC TRIOMPHAL:

 A Majesté entrant dans la ville, eut pour premiere rencontre cest Arc d'ordonnance Toscane, laquelle est sans façon & ornement: parce que la parole que le Roy donnoit à la France sous l'habit de Persee, n'auoit besoin d'autre appuy que de soy mesme; la parole, & l'effect de la victoire promise, estant attachez à son bonheur, & à sa force royale.

L'image & le tableau qui estoit au grand portail, representoit Andromede attachée à vn rocher à demy couuerte d'une robe fleurdelizée, toute triste, & en pleurs par l'apprehension qu'elle auoit d'un monstre marin, lequel par decret de l'oracle de Iupiter Hamon, sortant de la mer s'en venoit droit à elle, flottant sur les eaux, poussant les ondes avec son muffle, & par sa trompe desgorgeant vne riuiera effroyable d'eaux. Persee passant là, ou par rencontre, ou par destin, voulut estre informé du faict, & sçachât que par l'oracle elle auoit esté ainsi liée & attachée pour deliurer la prouince des maux, que ce monstre causoit, r'assura sa contenance; & le peintre auoit si naïfement exprimé par son pinceau leurs intentions, qu'on eut dit à les voir, que Andromede imploroit l'aide du bras de Persee, pour rompre & briser ses liens, & que Persee s'obligeoit par serment de ruiner ce monstre, & la mettre hors du peril d'une captiuité si affreuse.

La paralelle consistoit en ce que la France depuis que l'heresie y a esté introduite, n'a presque rien retenu de François, ains comme vne prostituée, à demy despouillée de la fidelité qu'elle doit à son Prince, s'est rendue subiecte aux factions & partialitez, qui sont pour l'ordinaire les degrez, par lesquels les sceptres & les couronnes vont à leur ruine. Le bras droit estoit à descouuert, parce que l'heresie a par sa nouveauté attiré la pluspart de la Noblesse, & des grands, & par ce moyen a cloué le bras droit de la France, qui est la Noblesse: les larmes couloient sur ses iouës, sur les apprehensions que les bons & veritables François conceuoient des ruines, que ce monstre de la rebellion apporteroit dans la France, & non-obstât l'oracle du ciel, qui sembloit l'auoir ainsi ordonné. Loys XIII.

comme vn autre Persee , asseuré que ces menages n'estoient point pour la perdre, mais pour luy rendre son ancienne liberté, arrestoit le flux de ses larmes, & promettoit que iamais sa valeur, & son courage, ne se donneroient aucun repos, qu'il n'eut desliuré la France, comme vne autre Andromede, de laquelle il en estoit esperduement amoureux. L'ame du corps de ce tableau estoit:

NON ISTIS DIGNA CATENIS.

La France, & les François croyent de porter ce nom par la liberté qu'ils ont acquise du temps de Valentinian, & ont eu ce surnom de Franks, lors que toutes les nations de la terre ployoient le col sous le ioug des Romains : voyla pourquoy il n'est pas raisonnable qu'un tiltre si glorieux, & acquis par le sang de nos premiers peres, soit perdu en la mauuaise intelligence de quelques François illegitimes, qui n'ont autre esprit que celui de la reuolte, & de la rebellion. Hors donc ces chaines & ces liens qui ne sont que pour des esclaués, & non pour la France, qui est toute franche, & la mere de la franchise & de la liberté.

Le feste & le couronnement de l'arc donnoit l'assurance de ceste proposition, portant vne victoire la palme en vne main, & la couronne en l'autre, avec ce mot en sa base.

QVAM TIBI FATA.

Il y a long temps que ce monstre de l'heresie menace la France, plusieurs Roys ont trauaillé à le ruiner, mais inutilement. François second luy donna quelques attaques, ces secousses luy aigrirent le courage : Charles IX. l'auoit puissamment affronté, ceste saignée fut sa guerison, car Charles mourant il luy falut donner des assurances, desquelles par sa malice il a vsé si industrieusement pendant le regne d'Henry III. que Henry IV. fut contraint s'en desfaire par d'autres voyes occultes & insensibles. Et en effect si la mort de ce grand Roy n'eut preuenü ses desseins, la palme que ceste victoire porte en main luy estoit reseruée: mais le secret ressort du ciel a voulu esprouuer les forces des autres Roys, à la ruine de ce monstre, & n'a voulu permettre qu'aucun s'en donnast la gloire: le ciel le vouloit pour Loys XIII. Attila deuoit estre ruiné, Martian l'auoit eu en songe: Vitellius deuoit auoir l'Empire, la flamme lumineuse s'estoit monstrée à luy: Lucullus deuoit vaincre ses ennemis, les taureaux sacrez de Diane l'auoient presagé. Nicostatus fut

fut supérieur aux jeux Olympiques, le lyon qui s'estoit monsté au coin de son liét en auoit esté la figure. L'herésie rendoit les abois, & Dieu en auoit marqué l'auteur, & le lieu de vray Mars, qui est le Dieu des armées luy auoit mis l'espée en main pour en tracer la victoire: tout autre que celle que la mere d'Attila vit en songe, & la couronne que Meletius Euesque d'Antioche mit sur la teste de Theodosé au plus profond de son sommeil, n'estoit pareille à celle cy que Dieu auoit formée au secret cabinet de sa preuoyance éternelle, & que les Anges auoient portée en terre pour en orner le chef de celuy qui est la merueille de nos iours, & le miracle des Roys aux siècles à venir.

Tout le reste de l'enrichissement de l'arc respondoit à ce dessein, par les vers qui estoient escripts en la grande frize.

*PERSEVS ANDROMEDAM SOLVIT, TV VINCVLA SOLVES
GALLORVM: HVIC GRBEM DESPONDENT FATA, LABORI.*

Ces vers marquoient l'assurance de la victoire au Roy, & la recompence qu'il en deuoit esperer: car comme Persee auoit terrassé la beste par sa valeur, & l'auoit cōtrainte, malgré tous ses efforts, de ceder à la force de son bras; aussi le Roy auroit la rebellion à ses pieds, & la rendroit hommager de son bonheur, & de sa iustice. La beauté d'Andromede estoit le prix des trauaux de Persee; & le Roy qui a rendu la France sans beste venimeuse, ainsi que l'isle de Crete, planteroit ses derniers trophées au bout de l'vniuers.

L'Eloge auoit encor pareillement son rapport.

BORBONIVS SUPEREST, QVI MOENIBVS ARCEAT HOSTES.

Les affaires desquels le Roy s'est desueloppé pendant treize années de son regne, & qui se trouuēt dans l'histoire du temps, montrent quels ennemis il a eu à combattre, & en quelle saison il a esté attaqué: & en effect si au Pont de Sé il n'eut paru Cæsar par son courage; à l'Isle de Rié Alexandre sur le Granique, par sa resolution; & Pyrrus en la soudaineté de ses victoires, par sa vigilance: la France seroit à la cadene, & la Monarchie, qui est le seul estat desirable, seroit changé en vne confuse & troublee Anarchie: mais Dieu en auoit ordonné autrement, & il n'appartient qu'à la race auguste des Bourbons à releuer la France, comme aux Hercules, & aux Atlas à porter le ciel.

Le premier Embleme qui remplissoit vn des coins, qui estoient

en la descente de la voute, marquoit vne main laquelle fichoit vne espée en terre, & chassoit les brouillars, avec ce mot d'Ouide.

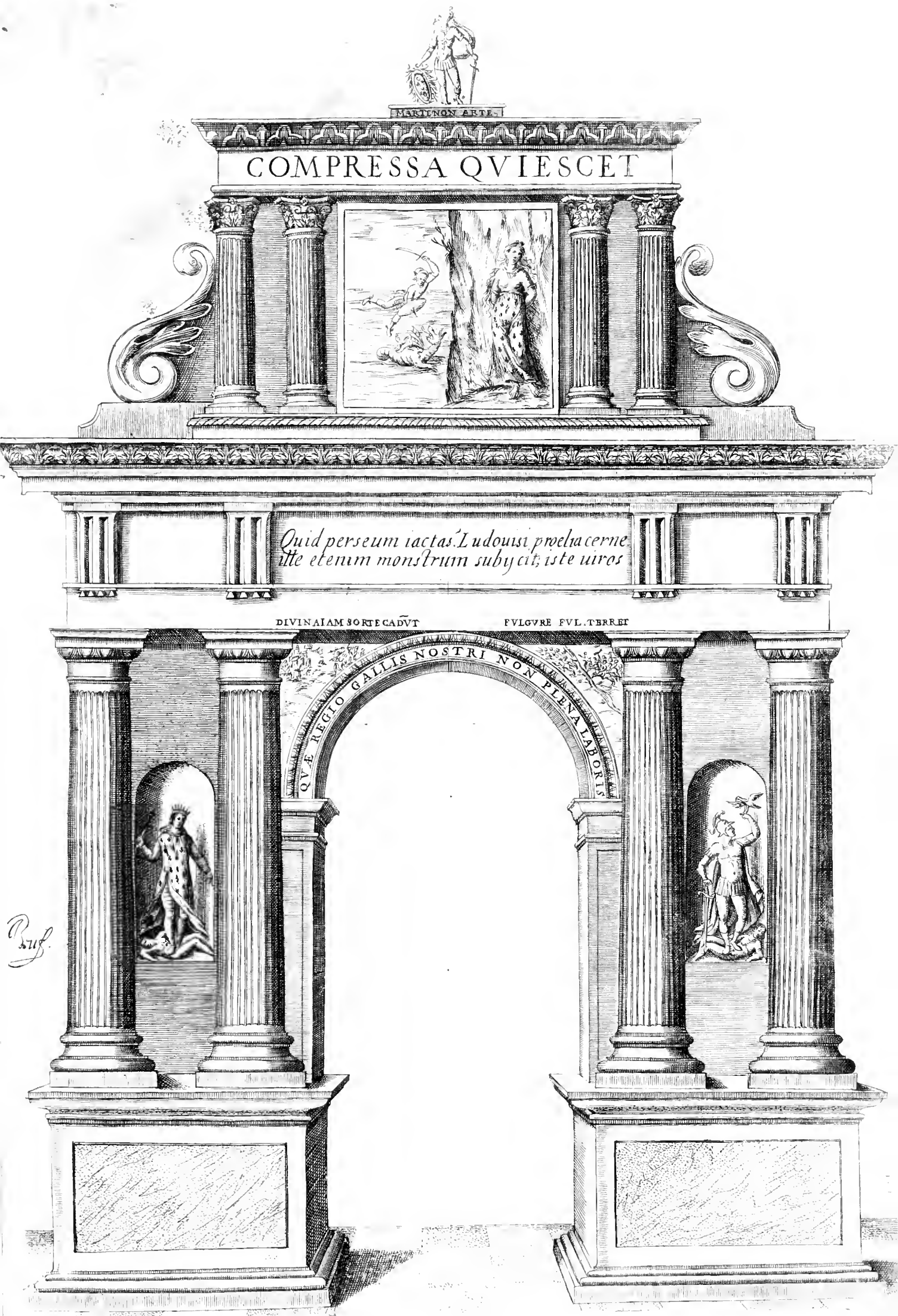
HAC, TRISTIA NVBILA TELLO.

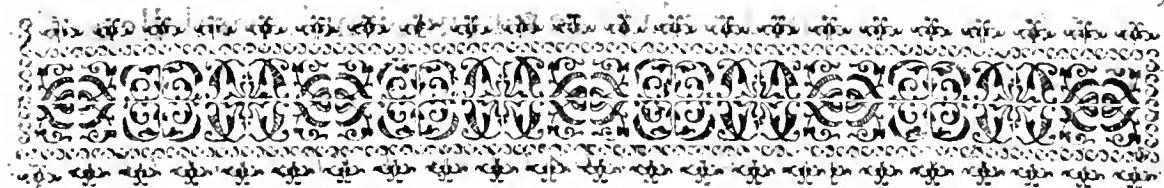
Ctesias medecin du Roy Cyrus, parmy les merueilles qu'il raconte des Indes, dit, qu'il y a vne fontaine de laquelle on tire de l'or, & a en son fonds vne miniere de fer, duquel on forge des espées qui chassent les tempestes: la royauté est la fontaine, sa source en est diuine, & ses eaux glorieuses: l'or qui s'y trouue est la clémence, & la bonté du Prince: le fer, sa iustice, laquelle escarte les pernicious desseins des subiects rebelles: la main doncques qui tient ceste espée, c'est la main du Roy, à qui seul appartient le droit du glaive, & il est enfoncé dans la terre, qui est les flancs de la rebellion, laquelle n'est composée que du marc du peuple, de qui les desseins sont exprimez par les brouillars, que le vent, & force occulte de ceste espée escarte & dissipe.

Le second embleme, & posé en l'autre descente, representoit le combat du rhinocerot contre l'elephant, avec ce mot:

VICTOR AB HOSTE REDIBO.

L'Elephant est vn animal immense, de qui les os sont comme colonnes d'airain, sa forme est estrange, sa force merueilleuse, ses dents & son muffle monstrueux: il a perpetuelle guerre contre le rhinocerot, qui n'est qu'un point au prix de ce vaste corps, si bien la nature l'aye maille, & donné vne corne qui luy sert de nez, il fortifie sa foiblesse d'artifices, & se mettant au dessous de luy, comme sous vn couuert luy perce les flancs au défaut de ses gros cartilages, & emporte ordinairement la victoire. L'elephant est l'image des peuples vaste corps, & puissant, mais qui n'a point de teste ny de iugement. Les rhinoceros sont les Roys, ceux cy armez, & maillez par la nature; les autres par la loy & onction du ciel: leur corne est leur sceptre, & enseignez par la iustice, comme cest animal qui est leur hieroglyphe par la nature; ils attaquent, combattent, & abattent assurement ce qui s'oppose à leur puissance. Voilà pourquoy la rebellion ayant paru sur les rangs, & ayant fait parade de ses forces en la plupart des prouinces de France, la victoire estoit assurée au Roy.





SECOND ARC TRIOMPHAL.



Architecture du second Arc estoit dorique, à laquelle on donne la forme de geant, & parce que le combat du Roy y estoit desleigné, on y auoit obserué l'ordre, & les mesures.

Voyez donc comme la mer est esmené avec ses flots menaçans la terre, voyez ces grondements, & contemplez ces montagnes d'eaux, que la rage & fureur de ce monstre a emmoncelés, descouurez le glissant parmy ces tenebres orageuses: mais n'oubliez pas de ietter vos yeux sur le gentil Persee, lequel plus esleué par son courage que par ses ailerons, luy porte l'espée dans les flancs. Celle qui est attachée à ce rocher toute explorée, & comme suspendue entre la crainte & l'esperance, est Andromède pour qui ce combat a esté entrepris.

Decourrons ce rapport. L'arrest donné en faueur des Ecclesiastiques du Bearn donna le passage aux premieres saillies de ceste rebellion, qui a deshonoré nos jours en sa suite; & les premiers esais du Roy à rompre ces noires & secrettes intelligences, parurent lors que porté sur les ailes de la diligence, il arresta ces premiers bouillons: mais la rebellion n'en demeura point en ces termes, ains plus furieuse rompant la digue du respect, s'eslança comme vn gros torrent à trauers la France, & arma les subjects contre son Prince: le Roy print alors ouuertement les armes, & emporta pour premier trophée de sa victoire S. Iean d'Angely, lequel en mémoire de sa rebellion fut demantelé, priué de ses priuileges, & réduit en bourg: pressa le reste avec tant de viffesse, qu'il despouilla cest insigne soulleuement, dans moins de trois moys, des forces qui le pouuoient rendre redoutable: luy enleua ses villés dans lesquelles comme dans son fort il auoit desleigné ses deffences, & ses attaques: aussi le Roy estoit peint avec l'espée dans les flancs de la beste, pour assurance de la victoire, & la France essuyoit les larmes que l'incertitude de ce combat auoit tirées de ses yeux: l'ame de ceste image estoit.

COMPRESSA, QUIESCET.

Les vers qui estoient dans la frize rehaussoient le paralelle en faueur du Roy.

*QVID PERSEVM IACTAS? LVDOVICI PRÆLIA CERNE:
ILLE ETENIM MONSTRVM SVBIIICIT, ISTE VIROS.*

Ces vers tançoient les Poëtes, qui ont dressé tant de trophées à l'honneur des combats de Persee, qui n'auoit dompté qu'un monstre; que s'ils eussent veu le Roy en la tendresse de ses ans fouler ses ennemis; ennemis, qui estoient hommes; hommes, qui n'estoient point comme ceux que Caton auoit vaincus en Espagne: mais hommes vaillans, courageux & François. Ils auroient sans doute donné au Roy autant de louanges veritables, qu'ils en auoient donné à Persee de fabuleuses.

Au costé gauche, & entre les deux colonnes qui soustenoient ce grand tableau, il y auoit vne niche avec la statuë de Constance, foulant aux pieds Constantin rebelle à l'Empire, & au costé droit le Roy qui tenoit à ses pieds l'heresie, & la rebellion attachées.

La rebellio
de Constan-
tin contre
l'Empire
fut l'an
407.

L'Empire Romain a esté vne mer souuent battue par le vent des nations estrangeres. Honorius vit Alaric lequel par ses bouffées dessecha & abbatit les plus belles fleurs de l'Empire, & mit en desolatiõ Rome, pour lors maistresse de l'vniuers. Constantin n'estoit que simple soldat dans la Bretagne, & n'auoit autre faueur que celle de son nom: cependant prenant l'occasion au poil, il conquist la Gaule par l'armée Romaine qui y estoit, chassa Limenius & Cariolandus qui en estoient Lieutenans, & s'aduança iusques aux Alpes, qui luy seruirent de barriere: establit Arles la capitale dans les Gaules, comme autresfois Constantin le Grand, & fut cause qu'Aufone l'appella la Rome Gauloise: tira son fils du Monastere, le fit Cæsar, & luy donna l'Espagne pour premier exploit de ses armes, laquelle il conquist assisté des Vandales, qui ruynoient la France, print prisonniers Didymus & Verinianus parens de l'Empereur: & s'en reuint voir son pere en Arles, apres auoir laissé sa lieutenance à Gerontius. Voylà vne rebellion grandement assistée de la fortune: mais Alaric estant mort, Honorius sortit de Rauenne, & enuoya Constantius es Gaules contre Constantin, qui le contraingnit pour sauuer sa vie, de se faire Prestre dās l'Eglise d'Arles, premiere Chrestienne des Gaules, & le peuple qui auoit serui l'Empire à ceste cōtraincte, fut remis en grace. Constantin fut puis apres tué par les soldats, & Constant à Vienne: Gerontius assassiné dans

sa mort
l'an 413.

les

les Espagnes: Iouinus, Sarus, & Maximus expièrent par leur sang la faute qu'ils auoient commise en leur rebellion, & Constance demeura victorieux.

La valeur de Constance n'estoit que l'ombre de celle du Roy; il auoit vaincu en vn aagé aduancé, & le Roy en sa plus tendre ieu- nesse; ses ennemis estoient la plupart prattiquez, resserrez dans vne seule prouince, & assiegez dans vne ville: ceux du Roy estoient vnis à l'assemblée de la Rochelle, espars en diuers endroits de la France, & assiegez en plusieurs villes: ceux de Constance se desfaisoient eux mesmes, & ceux du Roy plus ils estoient pressez ils estoient tousiours plus vnis: tant y a que le Roy auoit à combattre les meilleurs soldats de l'Europe, & dans la Gaule qui ne peut estre conquise dans dix ans par Cæsar. Arles seruit Constance contre Constantin, & força ce rebelle à recognoistre l'Empire; aussi pour chasser la rebellion du bas Languedoc, Arles a contribué ses forces, ses moyens, & a nourry l'armée du Roy par ses munitions de guerre, & de bouche, si necessaires à vn corps d'armée, qu'Abulites en fut aigrement repris par Alexandre, pour auoir plustost fait amas d'argent que de viures.

En la clef de la voute entre la grande frize, & les metopes, & triglifes, il y auoit vne table d'attente avec ceste inscription.

LVD. XIII. GAL. ET NAV. REGI, PERSEO FORTISSIMO. QVOD VARIOS AB EORICI MAGNI APOTHEOSI MOTVS, FORTITER OPPRESSERIT. ARELATEN VICINIS, ET EXTERIS FORMIDABLEM REDDIDERIT. QVOD ANARCHIAE OSOR INDEFESSVS CONTRA SPEM VI, ET FERRO MVNITISSIMAS VRBES SVBIECERIT, EASQVE ITERVM REBELLANTES MAIORIBVS QVAM ANTEA ARMIS, ET ANIMIS SVAS FECERIT. EORVM DVGES FATIGARIT, IN REACA INSULA PROFLIGARIT, ET SVBACTO MONTE PESSVLANO VNIVERSAM GALLIAM TYRANNICA HAERETICORVM REBELLVM OPPRESSIONE, ARMIS FOELICIBVS, VICTRICIBVS, ET IN POSTREMA SAECVLA ADMIRANDIS LIBERARIT.

HANC STATVAM AENEAM, VT CONSTANTIVM. MILITVM POST MODVM OB RES MAGNAS IMPERII SOCIO, ET IMP. SOCERO, QVI AREL. FLAV. CONST. BRIT. ALIISQVE PERDVELLIBVS FID. AC RIT. ET FORT. ERIPVIT, EX MANVBICIS AREL. COL. SEX. ET EIVS S. P. Q. A. D.

Le rond de l'Arc portoit cest eloge:

QVÆ REGIO GALLIS, NOSTRI NON PLENA LABORIS.

Lequel estoit fort à propos : car comme le Roy est vn Soleil , & que le Soleil se pourmeine dās sa ceinture , & fait le rond de la terre à diuerſes conditions , eſchaufant les vns , refroidiſſant les autres , portant à ceux-cy des biens inestimables par ſa preſence , & ruinant les autres par ſon abſence , ou par les ocultes qualitez de ſes rayons puiſſans : ainſi le Roy auoit fait le tour de ſon Royaume , & auoit comblé de ruines ceux qui auoient reſuſé la douceur de ſes influences , & apporté mille biens à ceux qui auoient recogneu les doux , & agreables rayons de ſon domaine ; & par ce que ceſte carrière ne peut eſtre acheuée ſans peine : le Roy diſoit qu'il n'y auoit eoin en France qui ne fuſt aſſeuré teſmoin de ſon trauail , & de ſa peine.

Les emblemes qui embeliſſoient les vuides de l'arc , , ſe raportoient aux ſieges que le Roy auoit faits , & au combat des Sables d'Olonne , pour le premier l'ame eſtoit,

DIVINA IAM SORT E CADVNT.

& l'image vne ville de qui les murailles eſtoien tabbattues par les Anges.

Le pouuoir de faire choſes merueilleuſes n'eſt pas donné à toutes fortes de perſonnes. L'antiquité a veu la coſte d'yuoire de Pelops qui gueriſſoit les malades ; Pyrre deſſechoit la ratte ; les Pſylls faiſoient peur aux ſerpens ; les Tentyrites avec la voix chaſſoient les crocodiles ; & en Cypre la famille des Ophiogenes auoit vne faculté particuliere contre le venin ; & aux derniers ſiecles les premiers Princes de la maiſon d'Autriche , avec Edouard III. Roy d'Angleterre , eſtoient vn remede infallible contre les eſcroüelles : mais ces merueilles , ou elles eſtoient procurées par les mauuais eſprits , comme les premières : ou elles n'eſtoient que perſonnelles , comme les ſecondes , quoy que Polyd. Virgil. en croye autrement. Le pouuoir & la faculté hereditaire des merueilles n'appartient qu'à la France : nos Roys l'ont conſeruée , & l'ont conſignée de pere en fils. Que ſi la guerison des eſcroüelles , & le pouuoir des miracles a eſté donné à quelque Roy , ça eſté particulièrement aux Roys de France. Clouys , ce qui ſert à ma propoſition , aſſiegeoit Angoleſme , & les murailles tomberēt d'elles meſmes : Charles le Grand pouſſoit les armes dans les Eſpagnes , & vouloit entrer dans Pampelune , qui luy ferma les portes : ces tours , & ces bouleuards

leuards menaçans, croulerent par terre. La rebellion a esleué des mōtagnes de terre, & à guize de sēs anciens geants à logé sa force dans la force de ses places: mais les Anges à la veüe de Loys XIII. ont aplaný tout ce trauail, & ont rendu ayzé, & facile, ce que le monde croyoit impossible. Voila pourquoy les murailles que vous voyez abattuës en ce pourtrait, c'est par les mains des Anges. Car qui croiroit vne si grande quantité de places auoir esté emportées par les armes du Roy, si le Ciel n'auoit esté de la partie.

Le second embleme faisoit voir deux armées, l'vne s'enfuyant vers la mer, pour se ieter dans des vaisseaux qui estoient à l'anchre, dont vne partie estoit renuerfée par le fer: l'autre se couloit dans la mer, & presque tous estoient frapez de la foudre, qui escartoit vne nuée, & s'eslançoit brusquement contre ces fuyards. Le Roy estoit en teste de l'autre armée, prenant le foudre de la main d'vn Ange, le mot.

FVLGVRE, FVLGINE, TERRÆT.

Le Sieur de Soubize conduisoit ceste armée, animée de l'esprit de la Rebellion, & comme vn autre Eugenius vit le Ciel armé contre luy, & eut les elemens pour aduersaires, qui detesterēt son audace: au contraire le Roy eut la terre pour liēt, les soldats pour rideau, & le ciel pour pauillon & couuerture: & comme Theodose merita ce beau eloge de Claudian.

*OMNIVM DILECTE DEO, TIBI MILITAT ÆTHER,
ET CONIVRATI VENIVNT IN CLASSICA VENTI.*

La terreur panique faísit l'armée ennemie, laquelle quoy que esgale en force; inegale neantmoins en la iustice, fut combattue par les elemens: les armes luy tomberent des mains, & fut aussi tost vaincue qu'attaquée, abbattue que combattue: tant le ciel fait cas de ceux qui combattent soubz son aduen, & vivent soubz les loix de sa protection.

Au feste & couronnement de larc il y auoit vn Mars, qui fouloit aux pieds la teste de la Gorgone, & les armes desquelles Persee s'estoit serui à la ruine du monstre, & tenoit en main vne espée royale, portant sa pointe en bas, & en sa baze on y lisoit ce mot,

MARTE NON ARTE.

Ce mot releuoit toutes les actions du Roy par dessus celles de Persee: car si Persee auoit vaincu ce monstre, Minerue auoit esté sa

conseillere, la teste de Gorgone luy auoit serui de bouclier: & pour empescher qu'il ne fut offensé, Iupiter luy auoit donné vne chauffeure aîlée, par le moyen de laquelle il s'esleuoit en l'air. Le Roy n'auoit eu qu'un pieux mouuement pour desgager la Frâce, & l'Eglise d'une tyrannie, que l'heresie y auoit introduitte: autres armes que celles de son courage: & neantmoins en veritable Mars, il s'estoit desueloppé par le plus memorable effort qu'on scauroit imaginer, d'une rebellion si insigne, & si extraordinaire.

TROIS



MVTAT VT SERVET



*In lapide, homines mutauerat ore Medusa
Perseus, isque ferox omnibus vnus erat.
Cintratus, ut seruis homines theodoric, mures.
Noenibus et templis, tu Ludonice, viros.*

ETERNAM CONSTRUIT VRBEM.

A IOVE MVNVS HABENS.

NON TVA VIT PRINCEPS SED TE SPERNIQUE IRBY TVM



Perseus

TROISIEME ARC TRIOMPHAL.



EST Arc estoit à la Gothique: car il estoit dressé sur la liberalité des Goths, anciens Princes d'Arles.

Persee estoit encor dans le sang de ce monstre, demandant le prix de sa victoire: quand Phinee desesperé qu'un estranger eut la recompence qui luy sembloit asseurée, attaqua avec tous ses adherans ce vainqueur, & troubla vne feste qu'on solemnizoit avec tant de pompe: neantmoins Persee tourna sa Meduse contre les yeux de Phinee & de ses complices, & les endurcit en façon qu'ils deuindrent pierres tres-dures.

Le parallele est en façon d'Antithese, & montre que si Persee pour son interest particulier, & pour faire voir le dernier trait de sa vengeance, a vze de son pouuoir au change des hommes en pierres. Theodoric ancien Prince d'Arles pour marque de sa liberalité, a metamorphozé les pierres en hommes: & le Roy, qui est l'obiet de ce triomphe, tout autre que Persee, & qui deuanee en toute sorte Theodoric, a eschangé les Eglises & les murailles en hommes: car donnât à la ville de quoy bastir ses Eglises, & ses murailles, il a donné le cœur & le mouuement à son peuple de les conseruer, & les desfendre d'ailleurs par l'excez de ses bienfaits, les ayant obligez à son amour; n'a-il pas fait des Eglises, & des murailles vn temple à son cœur? & vn rempar à son seruice? puis que les vrais temples, & les veritables murailles des villes sont les hommes: le mot estoit,

MVTAT VT SERVET.

Mais pour mieux descouvrir le rapport de ceste antithese, descouvrons l'histoire.

Les Goths sortis de l'Isle Scantzic, peuple si fecond qu'on la nomme la gaine de toutes nations, habitoient la pluspart au long de la mer Pontique, & ciuilez par Diceneus se diuiserét en deux familles, Balthes, & Amales: ceux là cognus sous le nom de Ve-

segothi, & ceux cy d'Ostrogothi. Ils eurent diuerses guerres à des-
 messer avec l'Empire Romain, tant en Orient qu'en Occident,
 iusques à la mort d'Atharic qui deceda en Constantinople: car
 lors se voyans sans Roy, ils se ioignirent à l'armée Romaine, & ne
 firent qu'un corps d'armée sous l'Empire; seruirent grandement
 Theodose pour ruiner Eugenius, qui auoit occis Gratian dans les
 Gaules. Theodose mort, ses enfans mespriserent les Goths; ce mes-
 pris leur donna le courage d'eslire Alaric leur Roy de la race des
 Balthes, leque demanda incontinent à Honorius, ou l'Italie pour
 demeure, ou le combat: Honorius ne voulut accepter aucun des
 deux partis; mais il luy donna les Gaules, & les Espagnes desia pos-
 sedées par les Vandales. Alaric receut l'offre, & s'en venant es Gau-
 les fut surprins par Stilicho, ceste surprinse l'estonna tout à coup:
 mais ayant r'appellé son courage, desfit Stilicho; rauagea l'Italie à
 son aise, entra dans Rome capitale de l'Empire, & eut en pleine li-
 berté les despouilles de l'univers, acquises par tant de siecles, & par
 tant de braues Empereurs: reuenant toutesfois es Gaules mourut
 en chemin, & laissa la possession de ses victoires à Ataulphe, lequel
 par le moyen de Placidie qu'il emmenoit captiue, fit paix avec
 Honorius; chassa les Vandales de la Gaule, & cōquit les Espagnes.
 Rigericus, Vvalia, Theodoric qui mourut en la plaine de Chalon
 contre Attila, & Torismond successiuelement eurent le sceptre des
 Visigoths, iusques à Euric, lequel apres trois ou quatre seculles
 emporta Arles, & le laissa hereditaire à sa maison; iusques à Alaric
 qui mourut par la main de Clouis Roy de France, à la bataille don-
 née en un lieu nommé auourd'huy Civaux, près de Poictiers: car
 lors Theodoric de la race des Amales, lequel avec diuers succès
 s'estoit par sa propre vertu fait Roy d'Italie: ses deuanciers ayans
 vesou confederez, & comme incorporez, & membres dependans
 de l'Empire; sçachant comme Clouis dresseoit vne puissante armée
 contre Alaric; passa les Alpes pour le venir secourir, & receut
 dans Arles la nouuelle de sa defroute: mais la crainte qu'il eut
 que Clouis ne poussat outre ses armes victorieuses, fut cause qu'il
 laissa ses armées sous la cōduite de Gemellus dans Arles, lequel il
 retint puis apres par bienseance, & partagea avec les successeurs
 d'Alaric: en sorte que ce qui estoit depuis la riuere du rhosne ius-
 ques aux Pirenées appartiedroit aux Visigoths, & depuis le rhos-
 ne aux alpes, aux Ostrogoths. Mais deuât ce partage, les Frâcs ioins
 avec les Bourguignons assiegerent Gemellus, Tolumnus, & les
 autres

Euric Visi-
 goth print
 Arles sur
 l'Empire
 .475.

Theodoric
 Ostrogoth
 507. s'en
 rendit le
 maistre.

Partage
 fait entre
 les Ostro-
 goths &
 Visigoths
 l'an 526.

autres chefs des Ostrogoths dans Arles, lesquels tant par leur courage que par la force de la ville, repousserent les François, & les contraignirent après vn siege presque de deux années, de s'en aller sans aduantage. Theodoric sachant ceste nouuelle, & assuré de la fidelité des habitans à son seruice, escriuit à Gemellus, qu'il vouloit que les habitans d'Arles fussent francs, & libres des impositions; par ce dit-il qu'il est iniuste de demander de l'argent à ceux qui nous ont fait voir la gloire de leur fidelité en la longueur, & rigueur d'un siege. Il vouloit encor qu'on leur donnast des bleds en abondance, par ce qu'il ne faut souffrir, que ceux qui ont préféré la fain au bien estre pour nostre seruice, maintenant qu'ils ont acquis la gloire de la liberté par leur armes, soient en souffrance. En somme il conclud en vn autre lieu, que puis que la fortune des villes, est non seulement releuée par les habitans : mais encor par la beauté, & superbe des édifices publics, il veut qu'il soit distribué de l'argent pour releuer les tours, & bastir les murailles, que la vieillesse, ou la violence des armes ont abatuës.

Theodoric donc deuance en beaucoup de choses Persée : car Persée n'a eu autre but que son particulier, & la vengeance, qui est le dernier plaisir du genre-humain, a esté le motif de son action : la cruauté a eu part en sa victoire, & la crainte de voir reuiure vn ennemy, le porte à leur raur non seulement la vie : mais les endurcir en pierres. Si bien que la gloire qu'il croyoit acquerir, a esté chargée en vne honte, & reproche. Que si Theodoric a essargi ses bien-faits à l'endroit d'une ville, qui s'estoit portée à l'extremité de la souffrance pour son seruice ; ce n'a point esté pour contenter sa gloire, & iouir tout seul de l'aize de la victoire : mais il a voulu que tout le peuple partageat le contentement qu'il en receuoit. L'amour la poussa & conduit : aussi sa gloire par le moyen des édifices, & bastimens qu'il a entrepris, a eu cela de particulier, qu'elle est encores en la memoire des hommes. Mais que dirons nous du Roy ? sinon que si Persée est le rayon, Theodoric la lueur ; le Roy est leur soleil : car Arles n'a point souffert de sieges, neantmoins pressé d'une affection Royale, le Roy a contribué ses deniers à la reparation des murailles de la ville ; & non seulement des murailles : mais encor des Eglises, & autres bastimens publics, a conserué les habitans en leur franchise, & plus illustre en son Antithese. Si Persée a changé les hommes en pierres ; le Roy a changé les pierres en hommes : car la ceinture des murailles, n'est point la principale

force des villes, mais les hommes. Ischolaus assiégué dans Drye par Chabrias les abbatit, & ruina, pour monstrier aux assiegeans que les murailles n'estoient point sa deffence principale, mais ses soldats. Censorinus conseilla aux Carthaginois de desmolir leur ville pour la changer ailleurs; & que pas moins elle demeureroit en estat, les pierres ne faisant point les villes, ains les hommes. Les Spartiates vesquirent 500. ans sans murailles. Le Roy donc ayant fait bastir nos murailles, & la principale force d'icelles estant aux hommes forts & courageux: n'est-ce pas auoir changé les pierres en hommes, & pouuoir dire comme Cepheux fils de Minerue, & Roy des Arcadiens: que comme celuy là rendit Tegee imprenable, par le poil de Meduse: celuy-cy par sa liberalité a rendu Arles la plus forte ville de la Gaule, & la plus asseurée à son seruice. Reste le dernier motif de Theodoric, la liberalité duquel n'a esté sans dessein: car c'estoit pour s'asseurer vne ville nouvellement conquise: bien esloignée, à la verité des pensées du Roy, le biéfaict duquel est sans exemple, sans dessein, & d'un cœur entierement royal. Les vers escripts dans la grande frize rapportoient la fable, l'histoire, & le paralelle en ces mots:

*IN LAPIDES, HOMINES MUTAVERAT ORE MEDVSÆ
PERSEVS; ISQVE FEROX OMNIBVS VNVS ERAT.
CONSTRVIS, VT SERVES HOMINES THEODORICE, MVROS
MOENIBVS, ET TEMPLIS, TV LVDVICE, VIROS.*

Et pour rendre le tout plus intelligible, il y auoit les deux statues, celle de Theodoric avec un esquierre en la main, pour tesmoigner combien ce Prince auoit eu de desir & d'affection aux edifices publics. Celle du Roy auoit à ses pieds la ville d'Arles, & en main un temple: parce que l'on peut dire de luy, ce que l'on diroit des fondateurs; ayant redressé nos murailles, destiné des places publiques dans la ville, basti des Eglises, & affranchy les habitans. Aussi il y auoit entre la bande & la clef de la voute, vne table d'attente suspendue à l'honneur de Theodoric, & à la gloire du Roy.

THEODORICVS OSTROGOTHICVS ROMANORVM REX ARELATENSIBVS NEC VI, NEC FAME CAPTIS. EXTREMA OMNIA CONTRA FRANCOS, ET BVRGUNDIONES PERPESSIS. ANNONAM EX ITALIA DEDVCENDAM CVRAVIT. TRIBVTA IN QVARTAM INDICTIIONEM REMISIT. PECVNIAM VT TVRRES REFIGERENTVR CONLOCavit. TANDEM DE ARELATENSI COLONIA BENEMERITVS THEODORICIANAM VOLVERE. P.C.

SED

SED IAM OB TRIBVTVM ALVD. XIII. GAL. ET NAV. REGE IN ÆTERNVM REMISSVM. DESIGNATIS TEMPLIS ET MOENIBVS REÆDIFICATIS. NON THEODORICIANAM, SED LVDOVICAM APPELLARI EODEM SEN. CONS. A. P. C. CAVTVM EST. VT TAM Iusto ÆRI, Iusto PRINCIPI, IUSTA MERCES, IUSTE CONCEDATUR.

L'Eloge & rond de l'arc estoit ce vers,

NON TVA VULT PRINCEPS, SED TE SPERNIT QVE TRIBVTVM.

Aux coings il y auoit deux emblemes, ayant leur rapport à la construction de l'arc, dont le premier estoit vn Amphion avec sa lyre en main, bastissant par la douceur harmonieuse de son instrument, les murailles de Thebes: & ce mot,

ÆTERNAM CONSTRVIT VRBEM.

Si bien Homere dans sa poësie n'asseure point qu'Amphion ait esté si excellent musicien, qu'il aye edifié au son de sa lyre les murailles de Thebes; neantmoins Horace en fait mention: & quoy que soit, la Grece a eu des inuentions autant, voire plus fabuleuses. Ces murailles neantmoins quoy que basties avec tant d'harmonieux accords, ont passé, & le temps qui emmeine tout avec soy, nous en a comme fait perdre le souuenir. Le Roy est vn autre Amphion, lequel avec les doux accords de son amour, & de sa liberalité a basti nos murailles, lesquelles ne cederont point au temps: car encor que la vielleffe & la durée du temps les rende tributaires de son pouuoir; qu'une guerre outrageuse les ruïne & les abbatte, & que les efforts continuels de la riuiera les esbranle, & les renuerse, elles seront neantmoins entieres dans le cœur des habitās, l'amour les ayant basties: l'amour les conseruera, & l'amour du Prince, reciproqué par l'amour du peuple, les rendront eternelles.

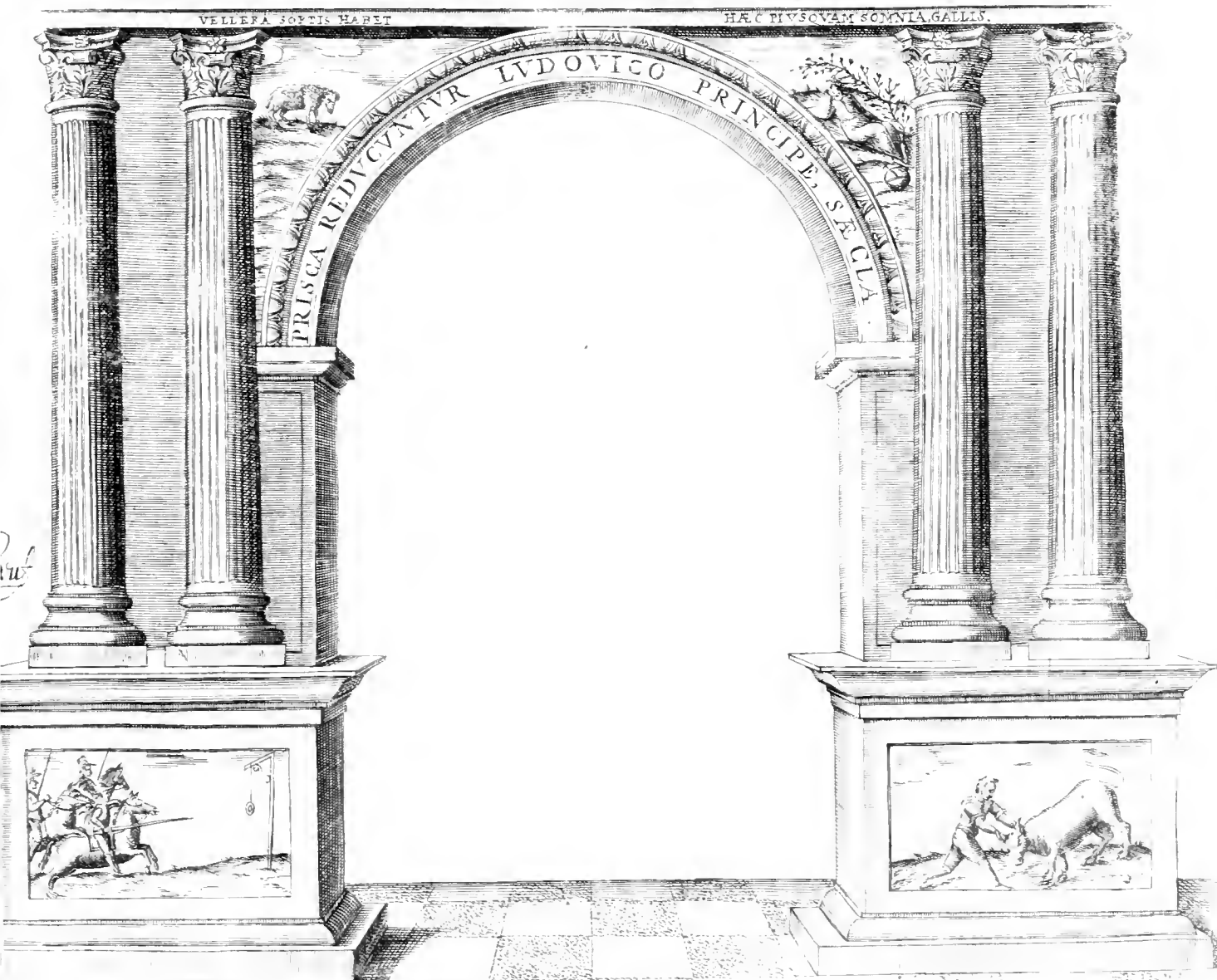
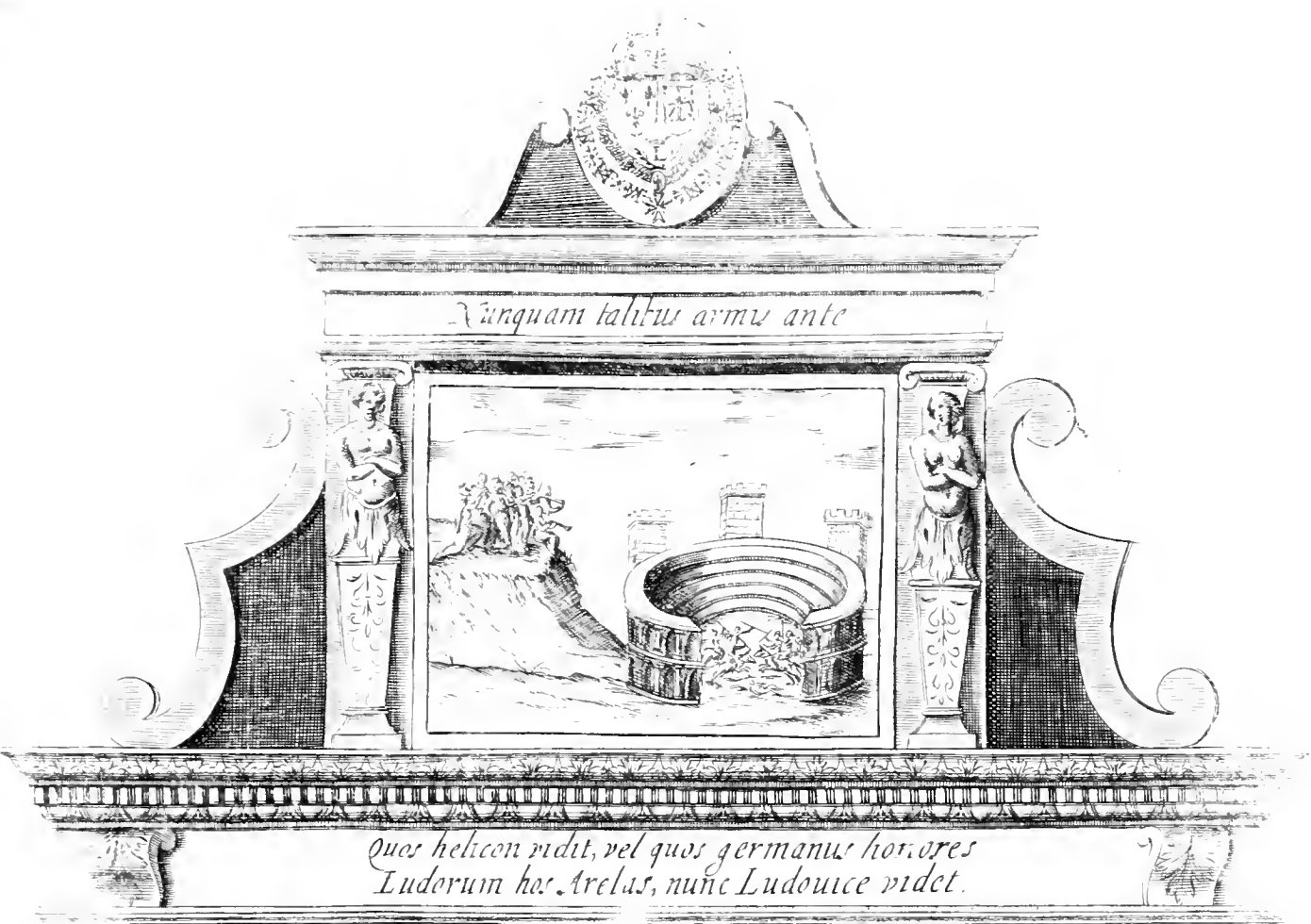
L'autre embleme desseignoit vn pré, dans lequel il y auoit plusieurs cheuaux à l'abandon sans frein: le mot,

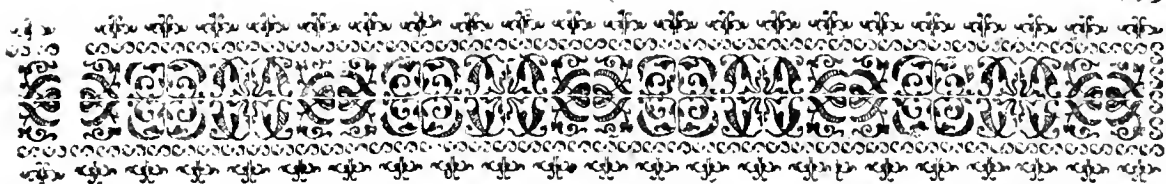
A IOVE MVNVS HABENT.

Les Empereurs auoient establi vne forme de tribut sur le peuple, qui leur estoit grandement à charge: car ils estoient obligez d'entretenir vne certaine quantité de cheuaux publics, pour le trāsport des Magistrats d'un lieu à autre, avec leurs meubles: lequel tribut fut cassé par l'Empereur Nerua, & pour memoire fit battre

de la monnoye, dans laquelle il y auoit des cheuaux paiffans à l'abandon dans vn pré, avec ce mot, *vehiculatione Italia remissa*: & ce qui l'auoit porté à ce dessein, c'estoit que Rome estoit figurée par le cheual, ainsi que l'on peut remarquer en plusieurs medailles anciennes, dans lesquelles on voit ou bien vne teste de cheual, ou bien plusieurs, avec ce mot, *Roma*: cest embleme auoit son rapport à tout le dessein de l'arc: car si Nerua auoit fait battre de la monnoye pour auoir deschargé le peuple d'Italie de ce charroy, & voiture publique. Le Roy le pouuoit faire avec plus de raison, pour auoir laissé les habitans d'Arles francs, & deschargez de toutes sortes d'impositions; & la figure du cheual est aussi bien deuë à Arles, qu'à Rome: puis que Rome n'est que la Rome d'Italie, & Arles est la Rome des Gaules, au rapport d'Aufone. Voylà pourquoy les cheuaux estoient dans ceste image paiffans en liberté, en tesmoignage de nostre franchise.

QVA:





QVATRIESME ARC TRIOMPHAL.



EST Arc icy estoit à la Corinthienne. Les francs successeurs des Goths en la principauté d'Arles, en donnerent des addresses par leurs ieux publics.

Tant de traux que Persee auoit soufferts deuoient vn iour finir, & le repos couronner ses combats: mais en quel lieu? sinon au lieu que Pegase auoit choisi pour faire iallir la source heureuse, de laquelle les Muses vouloient estre abbreuüees, & en la montagne d'Helicon: aussi fut ce le lieu consacré par les gouttes victorieuses d'une sueur encor sanglante. Les ieux mystérieux y furent ordonnez, & Persee prononça la loy de sa bouche mesme; que pour recognoissance de ses labeurs, à pareil iour, & au mesme lieu tous les ans, on y prattiqueroit de ieux de prix; ce qui fut si agreable aux Muses, qu'elles commanderent aux Poëtes d'eterniser la memoire de Persee.

Le parallele: la rebellion n'auoit plus de force, les sieges auoient ennuyé les peuples, les soldats estoient mattez par la souffrance, & les continuels combats en auoient tiré si grande quantité de sang, que leurs veines en estoient entierement espuisées. Le Roy victorieux ne trouuoit plus rien à combattre: toutes les villes du bas Languedoc auoient esté puissamment abbattues: Montpelier estoit à genoux, demandoit le pardon & la vie; Nismes suiuit cest exemple. Et apres vne si fascheuse guerre, la paix estoit necessaire: le Roy dans le sein du repos, deuoit cueillir la recompence de ses labeurs: le lieu ne pouoit & ne deuoit estre autre sinon dans Arles, qui est cest Helicon, dans lequel le Roy a fait surgir ceste belle & profitable fontaine de ses liberalitez royales, comme nous auõs desia remarqué en la fabrique de nos temples, au dessein de nos places publiques, & en la construction de nos murailles: nos langues au lieu des Muses en deuoient estre les trompettes, pour faire scauoir aux quatre coins du monde, qu'il n'y a subiection plus glorieuse que celle des François à l'endroit de leurs Princes. L'institu-

tion des ieux dependoit du triomphe du Roy, & ce triomphe auoit son rapport aux ieux Circenses, establis par les anciens Gaulois dās Arles; lors que par ceste ioye publique, ils voulurent tesmoigner combien ils receuoient de contentement au don de ceste ville, laquelle leur fut conferée par l'Empereur Iustinian, & par les Goths, en voicy l'histoire.

*Athalaric
Roi de
d'Arles
l'an 537.* Ce grand Theodoric entré en la possession de la ville d'Arles, eut pour successeur Athalaric fils d'Amalasuenta sa fille: mais ce fut vne fleur flestrie & dessechée par les traits de la mort, deuant que les peuples peussent tirer quelque profit de son odeur. Amalasuenta outrée de douleur par ceste mort, & craignant d'estre mesprisée en son regne, donna le sceptre à Theodat nepueu du grand Theodoric, & receut l'exil en l'isle du lac Vulfin, & quant & quant la mort par le commandement de ce Prince ingrat. Iustinian aduertit de ces menées, donna l'ordre & le commandement à Bellisaire pour chasser de l'Italie vn Prince noircy d'vne si sale & honteuse ingratitude. Theodat en reçoit les aduis, & l'apprehension des armes si iustes, & d'vn si puissant ennemy luy fit rechercher l'amitié des François, laquelle il ne peut meriter que par le delaissement de ce qu'il possedoit dans la Gaule, & par la contribution de vingt mille escus: accord neantmoins qui ne fut point executé pendant son regne: car les Goths ennuyez de la lascheté & ingratitude de ce Prince le tuerent, & esleurent en sa place Vvitiges, lequel heritier de ses desseins, aussi bié que de son sceptre, ratifia l'accord fait avec son predecesseur, & fit compter l'argent aux François: si bien qu'Arles & le reste de la Prouence demeura abandonné des Goths, conduits par Martius leur Capitaine: & Childebert, Theodebert, & Clotaire partagerent en portions esgales ce que les Goths leur auoient laissé. Arles escheut à Childebert, & l'Empereur Iustinian aduertit de ce que les Goths auoient fait en Gaule, ne voulut point que les François leur en eussent quelque forme d'obligation: si bien qu'il en fit dresser des lettres en forme de don, comme membres dependans de l'Empire, ainsi que Zonare & Procopius l'ont remarqué. Don qui fut si agreable aux François, que pour en conseruer la memoire, ils firent battre de la monnoye d'or au coin des Rois Francs, & de celui de la Ville, qui estoit vn Genie: & parce que les Goths estoient en coustume sur la fin de Decembre, faire assembler tous les cheuaux de la Prouence, pour les spectacles publics, & immoler celui qui estoit le plus viste à la course, ils

*Vvitiges
l'an 537.*

*Childebert
Roy de Frā-
ce donatā-
re de la vil-
le l'an 538*

ils continuerent ces mesmes jeux, & establirent en Arles vne forme de Circenses, dont les vestiges & traces nous sont demeurées aux courses annuelles, qui se prattiquent au moys de May. Ce n'estoit pas vne petite gloire de vaincre en ces exercices, parmy les anciens: l'introduction premiere s'en fit aux jeux Olympiques, par Dagondas Thebain: Hermogenes Xantius en rapporta le surnom de cheual, pour auoir gagné huit fois la couronne d'oliuier aux mesmes jeux. Iasius Thegeates obtint la faueur de son statue en Thegee; voire mesme la superstition s'estoit si aduantageusement glissée parmy eux, que la iument de Phidolas Corinthien eut l'honneur de la statuë, pour auoir continué sa course, encor que son maître fut tombé par terre. Tant y a que les François par des jeux si solennels, tesmoignerent à l'Empire combien ils prisoient la faueur qu'ils en receuoient, par vn don si gracieux.

L'ame de tout ce tableau estoit,

NUMQUAM TALIBUS ARMIS ANTE.

Car les François qui n'auoient accoustumé d'vnir les Prouinces à leur domaine que par la force, & le sang, & contre le gré de ceux qu'ils mettoient en seruitude; eurent celle-cy par la pure & entiere volonté des Goths, de l'Empire, & des Peuples.

Les vers qui estoient dans la grande frize, exprimoient la magnificence de Persee, la gloire des vieux François, & le contentement du peuple d'Arles en la receptiõ de leur Prince, en ceste façon.

*QVOS HELICON VIDIT, VEL QVOS GERMANVS HONORES
LUDORVM HOS ARELAS, NUNC LVDOVICE VIDET.*

L'innocence & la beauté de ces premiers siecles, que nous n'auons iamais cogneue, paroissoit en l'eloge, par ce vers qui remplissoit le cerceau de l'arcade.

PRISCA REDVCVNTVR LVDOVICO PRINCIPE, SÆCLA.

Les emblemes qui estoient aux coins, & entre-deux de la voulté, & des colonnes, auoient leurs rapports à la felicité. Le premier auoit pour corps vn mouton blanc, moucheté de peloton d'or, portant la pourpre sur le front, & pour ame,

VELLEA SORTIS HABET.

L'histoire dit que le songe d'un mouton moucheté en ceste façon est vn presage heureux, & qui trace le chemin à l'Empire uni-

uerfel. Quand Antoninus Geta nasquit à Milan, il y eut vn vilageois appellé Antonin, qui eut vn agneau marqué de pourpre: les deuins presagerent incontinent l'Empire à Geta: Antonin l'occit de peur que Seuerus en fut informé; mais il fut cause de deux predictions: car Geta eut l'Empire marqué par la pourpre, & fut occis par Bassianus son frere, comme l'agneau. Je scay que S. Ambroise se moque de ce que les deuins presagerent l'Empire à Diadumenus, parce que son pere auoit eu douze moutons pourprez, entre lesquels il y en auoit vn parsemé de taches d'or: mais pas moins Diadumenus fut Empereur. C'estoit vne marque infallible parmy les Etruriens de la felicité, & de la principauté, qu'un mouton qui portoit la toison parsemée de ces marques d'or. Atreus & Thiestes freres entrèrent en diuision sur vn pareil rencontre: & pour faire voir la felicité souueraine du Roy, l'on auoit desseigné pour corps & pour ame de cest embleme la toison, marquée & animée comme dessus.

Le second embleme representoit Aftyages dormant, lequel en songe voyoit sortir de sa fille Mandane vn cep de vigne, qui avec sa pampre couuroit toute l'Asie; ce qui succeda si heureusement à Cyrus son nepueu, que depuis il acquit, & subiuga par armes toute l'Asie. Or icy l'Asie estoit changée en vn globe, pour dire que le Roy veritablement & en effect se rendroit maistre de l'vniuers: & sur les arrhes que la France en possede desia, on auoit donné vn mot à cest embleme par dessus celuy d'Aftyages en ceste façon.

HÆC PLVS QVAM SOMNIA, GALLIS.

LA



*Beroni comiti, sacri palatii archiministro, erivno arduo raptori, Regi
Arelateranum proclamato Caroli calui pene socio, principum sui æui
sagacissimo hac statua ex P. C. voto decernebatur sed augustiori sorte
Ludouico Gal. et Nau. Regi, heroi fortissimo fortunatissimo foe-
licissimo, salutis publicæ assertori reoulorum extinctori galli-
canarum seditionum depulsori, et Regia libertatis vindici
inuictissimo, S. P. Q. A. nuncupavit*

C. duf.



CESTE statue est de Boso fils de Buuin Conte d'Ar- *Boso reçoit la couronne du Royaume d'Arles par Charles le Chauve, l'an 877.*
 denne, Prince si heureux qu'il fut esleué à la royauté
 par les seules affections de Charles le Chauue Roy
 de Frâce, & Empereur. Ce fut la premiere fois qu'Ar-
 les se vit desmembré de la France, & les Bourgui-
 gnons eurent le contentement de recognoistre en ceste nouvelle
 royauté, les anciennes despouilles de leur pere. Je ne débats point
 maintenant si Charles le Chauue en qualité d'Empereur a peu ar-
 racher de la couronne vne piece si importante, puis que la couron-
 ne de nos Rois est close & fermée, & ne releue que de Dieu, & de
 leur espée : ou bien si le tiltre de Roy de France luy a permis vne
 alienation si extraordinaire : cela se verra vn iour dans l'histoire
 d'Arles : mais tant y a que les pieces de la couronne sont inaliena-
 bles; & certes Loys & Carlomans freres, tesmoignerent bien que
 Charles ne pouuoit, & ne deuoit faire vne donation à leur desad-
 uantage: puis que à main armée ils despouillerent Boso de la plus
 grande partie de ses pretensions. Le serment solemnel que les Fran-
 çois firent de le poursuiure, & leur posterité, monstre bien le des-
 plaisir que receut la France au déplacement d'vne si belle prouin-
 ce. Les historiens en ont blasmé la vanité de Charles, lequel imi-
 tant les anciens Romains, vouloit auoir des Rois vassaux, & hom-
 magers de sa couronne. Et Arles mesme peut mieux que nul au-
 tre rendre raison de ceste action : car depuis ce changement il a
 flotté comme vn vaisseau mal fretté parmy les escueils & vagues,
 que la pretension de plusieurs Princes ont excitées; & n'a peu re-
 ceuoir aucun repos, sinon lors qu'il a esté replaté dans ce beau par-
 terre des fleurs de lys de France; pour lors il a esté à l'anchre, & à
 l'abry des vents & des tempestes guerrieres, qui ne procurent que
 changemens.

Ceste royauté fut fatale, & comme l'or de Thoulouze, & le che-
 ual Seian n'apporterent que maux à leurs maistres : ainsi elle ne
 procura que malheurs & changemens à ceux qui en ornerét leurs
 testes. Boso la laissa à son fils, lequel embrouillé aux guerres d'Ita- *Loys fils de Boso prend la couronne d'Arles l'an 889.*
 lie, & depuis aueuglé par Beranger, fut contraint la ceder à Hugues
 fils de Berthe, fille de Lotaire Roy de Lorraine & de la Bourgon-

*Hugues non
Roy mais
Comte &
Marquis
souverain
d'Arles
l'an 903.
Lotaire
empoisonné
l'an 930.
Conrad de-
puis l'an
951. regna
dans Arles
avec ses
descendans
iusques en
l'an 1032.
Depuis l'an
1032 les
Empereurs
eurent le
titre & nō
la possession
du Royau-
me d'Arles
iusques en
l'an 1251.
que la ville
fit sa con-
uention avec
Charles
d'Anjou.
Loys XI.
parla mort
de Charles
herite de la
Provence
& d'Arles
1481.*

gne Trānsiurane. Hugues eut ce malheur, que la possession d'un si beau domaine fut arrestée en son fils, empoisonné en Italie par Beranger Marquis d'Yurée: & Arles passa dans la maison de Conrad, lequel par vn malheur hereditaire ne le laissa qu'au quatriesme heritier de sa famille, qui par lascheté ou par les sousleuemens de ses subiects, fut forcé de transporter son sceptre & sa couronne à l'Empire. Les Empereurs n'en eurent que le tiltre, & non la possession. Arles quoy que impuissant à debattre le droit de tant d'vsurpateurs, demeura neantmoins comme suspendu entre les tiltres imaginaires des Empereurs, & de leur possession, iusques à Charles d'Anjou, qui par des conuentions stipulées de part & d'autre, donna quelque sorte d'esperāce, & fit paroistre le feu sainct Eline, que tant de tempestes & changemens auroient quelque issue agreable: mais Arles aspirait tousiours à la fleur de lys, la couleur & l'odeur des autres fleurs luy estoit funeste. Ce desir rencontra son effect en Loys XI. Roy de France, par le testament de Charles Conte du Mans, heritier de René son frere; & Arles r'entra dans ses premieres felicitez.

Voyez donc Boso habillé veritablement à la mode de nos Roys, mais la couleur bien autre: car elle ressemble à la feuille de l'arbre, lors qu'elle veut choir en terre passe, & blanchissante: il y a vne espine qui l'acroche, & luy deschire sa robe; ceste couleur est l'indice du subit changement d'une vsurpation faite mal à propos, & ceste ronce marque le repentir d'une iniuste possession. Il tient à vn ruban attaché, vn lyon, & aduance la main droite presentāt vne couronne: il n'y a point d'animal moins ingrat que le lyon. Androdius qui en l'Amphitheatre fut flatté & caressé par celui qui le deuoit deuorer, nous en diroit de nouvelles asseurées: & ce lyon icy tesmoigne que la ville d'Arles, qui porte d'argent chargé d'un lyon d'or, se ressouuiendroit des anciennes caresses receuës par les premiers Francs, & qu'elle passeroit aisement à vne domination tant agreable, & necessaire: veu mesmement que Boso contraint par le regret de ses iniustes desseings, offroit & presentoit sa couronne au Roy.

En la base on lisoit ceste inscription:

B O S O N I

BOSONI COMITI, SACRI PALATII
 ARCHIMINISTRO, ERMTNGARDIS RAP-
 TORI, REGI ARELATENSIVM PRO-
 CLAMATO, CAROLI CALVI PENE
 SOCIO, PRINCIPVM SVI AEVI
 SAGACISSIMO HAEC STATVA
 EX P. C. VOTO DECERNEBATVR.
 SED AVGVSTIORI SORTE
 LVDOVICO GAL. ET NAV. REGI, HEROI
 FORTISSIMO, FORTVNATISSIMO, FOELI-
 CISSIMO, SALVTIS PVBLICAE
 ASSERTORI, REGVLOBVM EXTINGTORI,
 GALLICANARVM SEDITIONVM DE-
 PVLSORI, ET REGIAE LIBERTATIS VIN-
 DICI INVICTISSIMO, S. P. Q. A. NVM-
 CVPAVIT.

Au costé gauche il y auoit vn embleme, ayant pour còrps vn lys flestri, de la tige duquel en sortoit vn en sa plus haute couleur, & pour ame ce mot,

NOVO FOELICIOR ORTV.

qui n'estoit autre que l'image de la royauté de Boso, laquelle ressembloit au lys, qui pour estre tiré de sa terre naturelle auoit perdu son lustre, & rendu à son sol originaire reprenant sa premiere vigueur, se coloroit d'une viue & esclatante couleur.

Le second qui paroissoit à costé droit, estoit vne parelie suiuant son soleil, avec ce mot,

SOLEM SOLA SEQVOR.

La parelie est vne nuée retressie, & ramassée en sa partie plus esloignée du soleil: mais en celle qui en est plus voisine, diaphane & transparente, & receuant facilement à guise de miroir l'image & la ressemblance du corps qui luy est opposé; aussi elle a tousiours le portrait du soleil, & ne s'en esloigne iamais, ains le suit pas à pas comme amoureuse d'une lueur si esclatante.

Vray tableau de la ville d'Arles, laquelle a tousiours eu pour obiect les Roys de France, comme les vrays soleils de l'Europe, & n'a iamais souffert l'eclipse d'une lumiere si aimable, que par l'vsurpation de Boso: ains tousiours attachée à leur orient & à leur occident, comme la parelie, a perseueré colée inseparablement à la fortune de leur couronne.



LA Maison Commune dans le plan de la Cour, qui estoit à la rencontre du Roy apres la statuë de Boso, estoit enrichie de festons avec les armes de sa Majesté, & au mitan ce Trophée escript en or sur l'azur, avec le portrait du Roy.

TROPHÆVM.

LVD. BORBON. ERICI MAGNI FILIO SEMPER
AVGVSTO, ET INCLYTO. S. P. Q. A.

QVOD EIVS ARMIS, VIRTVTE QVE
SUGGERENTE DIVINITATE.

ANIMI MAGNITVDINE.

SVPERBÆ REBELLIVM REGNI CERVICES
DOMITÆ OPPRESSÆQVE.

QVOD CIRCVMVVRANA PERLATA CERTAMINA,
ET INTESTINÆ SVBDITORVM SEDITIONES,
ILLÆQVE EVERSÆ.

TVM QVOD IVSTIS, VICTRICIBVS QVE ARMIS
TROPHÆVM REPORTATVM, TRIVMPHV M ARELATE EREXIT;
VOTIS VRBIS.
VOTIS GALLIÆ.
VOTIS ORBIS.

THE
NATIONAL
BUREAU OF
STATISTICS
WASHINGTON, D. C.
1900

ANNUAL REPORT
OF THE
COMMISSIONER
OF THE GENERAL LAND OFFICE
FOR THE YEAR
1899

BY
J. M. SMITH, COMMISSIONER
OF THE GENERAL LAND OFFICE

WASHINGTON, D. C.
GOVERNMENT PRINTING OFFICE
1900



si tamen aller

Gallus Persæo iuueni non sufficit orbis



*Extincto Andromeda monstro fera vincta soluit
Perseus et tantum dimidium est operis.
Namque tot Andromedæ soluit Ludo iue quot orbis
Gallorum, et magnum perficit unus opus.*

VIPERÆ TRENS SPOLIUM MEMORABILE MONSTRUM

HÆ FACIS BELLIQVE MINÆ

REGALI VIRTVR IGNE

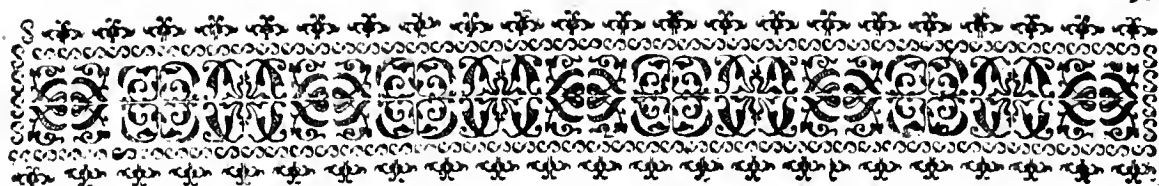
MAIESTATE SECVRVS

CEDERE NESCIVS



C. 1717

7



PORTRAIT DE L'ARC DV TRIOMPHE.

VOICY le triomphe que l'on deuoit à Persee ; apres la deliurance d'Andromede, laquelle paroît à vn coin du tableau, à desliure des chaines qui la tenoient captiue: le monstre abbattu à ses pieds, se veautrant dans son sang. Ce temple qui est fermé, est celuy de Ianus, comme ce chariot est celuy du triomphe: les quatre cheuaux qui y sont attelez, marquent les quatre parties du monde; le cocher est la Renommée à la banderole de son trompette chargée de bouches, d'oreilles, & des yeux, comme le reste de sa robe. Persee est en la place accoustumée du vainqueur, qui void descendre vne victoire du ciel, luy portant vne couronne.

L'Andromede, est la France: le monstre, la rebellion: & le Roy le Persee. La declaration de la paix que sa clemence a donnée à ses subjects rebelles, a clos & fermé ce temple. Le cheual noir est l'image de l'Afrique; le more de l'Amerique; l'ysabelle de l'Asie; & le blanc de l'Europe: d'autant que n'ayant combattu, sinon pour tirer l'Eglise, & son Royaume de l'oppression tyrannique de quelques subjects rebelles, toutes les nations de la terre ont partagé le profit, & vtilité de ses trophées. Ceux qui suiuent ce chariot triomphal, sont entrez glorieusement dans vn meslange de peines, & ont quelque portion en ce triomphe. La Renommée qui est le premier mouuant aux actions des Princes, conduit ce chariot: sans elle Alexandre le Grand n'auroit point fait enterrer des armes, & autres attirails d'une grandeur desmesurée: & Cæsar n'auroit point mesprisé tout l'or du monde, pour vne feuille de l'aurier. Et le ciel pour monstrier combien les desseings du Roy luy ont esté agreables, mande vn Ange portant vne couronne en main, pour la mettre sur le chef du vainqueur.

La maistresse frize portoit quatre vers, pour l'intelligence de tout l'œuure.

*EXTINCTO ANDROMEDÆ MONSTRO, FERA VINCVLA SOLVIT
PERSEVS, ET TANTUM DIMIDIUM EST OPERIS.
NAMQVE TOT ANDROMEDAS SOLVIS, LVDVICE QVOT VRBES
GALLORVM, ET MAGNUM PERFICIS VNVS OPVS.*

L'ame de tout ce corps estoit vn exa metre , lequel rehaussait merueilleusement la gloire du Roy ; tesmoignant que la France, quoy qu'un monde en sa felicité , abondance, & estenduë , estoit neantmoins vn séjour trop retressi , pour vn courage si releué , si grand & si magnanime.

GALLVS PERSAEO IVVENI NON SVFFICIT ORBIS.

Au couronnement & feste se monstroit vn Alexandre la lance en main, foulant vn monde, lequel auoit en sa base ce mot,

SI TAMEN ALTER.

Alexandre pouuoit desirer vn nouveau monde , mais non sans vanité , car celuy cy n'auoit encor receu ses loix. Ce souhait ne pouuoit naistre dans l'ame d'autre que du Roy, puis qu'il a & possede tres-iustement le tiltre d'arbitre irrecusable de la Chrestienté.

L'eloge declare la qualité du monstre abbattu, qui est de la race des viperes, lesquelles ouurent les flancs maternels , & les deschirent pour voir le iour. Ce que les rebelles ont pratiqué dans les tenebreux desseings de leur rebellion , s'efforçans de ruiner les entrailles de la France leur mere. pour donner quelque iour à leurs souhaits pernicioeux & detestables.

VIPERI REFERENS SPOLIUM MEMORABILE MONSTRUM.

Au premier embleme , Cæsar estoit dans vn nauire , contrainnant le nocher d'aller en despit du vent & de la tempeste , avec ce mot,

FATA DABUNT INVITA CORONAS.

Car encor que le sort & le destin eussent marqué la chute de la France, par des souflemens si outrageux : si est-ce que le Roy les deuoit contraindre à vn nouveau decret ; & à contribuer des couronnes pour ses victoires.

Marcus Lucullus estoit au second embleme , en presence de son
ennemy

ennemy, irresolu neantmoins s'il le deuoit combattre, attendu l'inegalité de ses forces. Balancé d'une pensée si nécessaire, vn vent se leua d'un pré voisin, portât avec son haleine agreable des fleurs sur la teste des soldats, ils creurent que c'estoit vn present du ciel messager de la victoire, & sous ceste esperance ils s'esbranlerent contre leurs ennemis, & furent les vainqueurs, le mot estoit,

SI IV PITER ADSIT.

Il n'y a rien d'impossible à Dieu, il altere les elements, & forge dans l'air, comme dans vne fournaise, des foudres espouuantables; il esbranle la terre, & la fait entrouvrir; enfle les riuieres, & porte les mers comme montagnes d'eau sur la terre; glace le cœur aux hommes, & leur leue le courage. Qui donc ne croira que la victoire est infallible au Roy, puis qu'il combat pour la querelle de Dieu, & que Dieu mesmes est de la partie.

A main droite il y auoit encor vn arc attaché au grand & originaire. Le tableau rapportoit vn Timotheus dormant, appuyé sur vn arbre, & vn retz & filé en main, dans lequel la fortune enfermoit les villes, avec ce mot,

VRBES SORTI CAPIT, IVSTO TV MARTE TRIUMPHAS.

Bien contraire, à la verité, au Roy, lequel avec des peines incroyables, des veilles indicibles, & d'hazats tres-dangereux se rendoit maistre des villes: aussi Timothee dormoit prenant les villes; le Roy veilloit: la fortune les luy amenoit toutes prinſes; & le Roy combattoit les villes & la fortune: bref Timothe estoit assaillant, conquerant, & victorieux par le sort: & le Roy en veritable Mars, forçoit les hommes, & les villes de rendre homaſe à sa vaillance.

Il y auoit deux emblemes, dont le premier estoit vne Nymphe vestuë à la Françoisise adorant vn lys, presage que desormais la France oublieroit les partialitez, que la religion y auoit introduites, & ne porteroit ses vœux & obeissances qu'au Roy: le mot estoit.

TIBI SERVIET VNI.

L'autre auoit en fonds des Singes peints, qu'un Leopard leur ennemy naturel deschiroit.

Rien n'est tant approchant de la nature des Singes que la rebellion: la resolution prinſe dans la Rochelle, les articles dressez sur leur delibéré, monstrent bien qu'ils contrefont les Roys. Le Leo-

pard feint & simule de dormir pour surprendre. les Singes : le Roy n'eut point fait le Roy si sa bonté trop souuent agacée & irritée; n'eut esté forcée à prendre vengeance des deportemens si prodigieux: cest embleme auoit pour ame,

MIHI PRÆDA QVIES.

L'image du troisieme arc lié, & vny avec ceux que i'ay descris, estoit la constellation de Persée, que si l'antiquité fabuleuse a voulu apotheoser Persée, & le loger dans le ciel pour recompense de ses traux, quel seiour sera capable d'essuyer les peines souffertes par le Roy? sinon le ciel, non fabuleux comme celuy de Persée: mais le ciel veritable, de la plus veritable gloire. Ce portait estoit animé par ce vers,

SI PERSEVM CÆLO, QVA REGEM PARTE LOCABIS?

Le premier embleme marquoit vne grande estoile couronnée, & enuironnée de plusieurs petites estoiles, tant pour abbaissier la gloire de Persée, & des autres Heros qu'on a placés dans le ciel, que pour exprimer la grandeur du Roy, autant releuée par dessus celle des Roys de l'Europe, comme ceste estoile surpasse celles qui l'environnent, le mot,

INTER OMNES.

En l'autre embleme, on descouuroit vn aigle poussant à tire-d'aile vers les espaces imaginaires: l'aigle est le roy des oyseaux, & le Roy est le Roy des hommes, la gloire à laquelle il aspire est hors de toute cognoissance, & se porte par la sublimité de son cœur au delà des espaces imaginaires, & n'a point d'arrest qu'au point de la parfaite gloire, le mot,

ALTIVS AudeT.

Les bases estoient de lyons en diuerses postures, parce que la Ville porte le lyon en ses armes, lequel elle a receu des Bosons, ses anciens Roys. Il se voit encor vn tombeau avec ses armes dans le cloistre de la grande Eglise d'un Preuost appelé Guillaume, qui estoit de ladite maison.

En la premiere base il y auoit vn lyon dormant, avec ce mot.

MAIESTATE SECVRVS.

Le lyon dort hors de son giste, ce que les autres animaux n'osent faire. Les Naturalistes disent qu'il recognoit en soy les marques de la royauté qu'il a par dessus le reste des animaux, & que cela luy donne l'assurance de dormir en pleine campagne : ou bien parce qu'il dort les yeux ouverts, & que les autres animaux croyans qu'il veille n'osent l'aborder. La Ville d'Arles tire son assurance, & par le soin & diligence qu'elle apporte à sa conseruation, & par les anciennes marques de sa royauté, qui la font encor respecter de ses voisins.

En la seconde base il y auoit vn lyon entrant en fureur, par la chaleur fiebureuse qui le brusle continuellement, avec ce mot,

REGALI VRITVR IGNE.

Comme si Arles n'auoit point d'autres ardeurs, que celles qui le passionnent, & le bruslent pour le seruice de sa Majesté, ce feu luy estant propre & connaturel.

En l'autre base s'y voyoit vn lyon attaqué par plusieurs animaux: mais en estat de vainqueur, avec ce mot,

CEDERE NESCIVS.

Iamais Arles n'a sceu que c'est de ceder: les trois pointes du tonnerre, la peste, famine, & guerre ont peu l'attaquer, & non l'esbranler. Sa constance a esté vn rocher au milieu des ondes: mais vn rocher royal dissipant les flots & vagues ennemies de la royauté.

La derniere base portoit les armes ordinaires de la Ville, non avec sa deuise qu'est

AB IRA LEONIS.

mais avec celle cy qu'on a desseignée:

HÆ PACIS BELLIQUE MINÆ.

portant vn deffi contre les ennemis du Roy, par lequel on leur offre ou la paix, ou la guerre. Imitant le lyon, lequel combat puissamment ceux qui luy resistent, & caresse ceux qui luy demandent la paix, n'osant mesme aigrir son courage contre ceux qui sont abbatus, ny contre le sexe des femmes, comme indignes de sa force, & de sa cholere.

... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...

... de la ...
... de la ...

... de la ...

... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...

... de la ...

... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...

... de la ...

... de la ...

... de la ...

... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...

O QVANTA FVDI MONSTRA



NVLLA MEIS SINE TE QVÆRETVR GLORIA REBVS
SEV PACEM SEV BELLÀ GERAM

HÆC QVOQVE COGNITA MONSIRIS

IMPEDIAM

VICTRICESQVE REFERT PALMAS AD SYDERA VICTOR



DERNIER ARC TRIOMPHAL.



EST l'anacephaleose, & closture du triomphe. Les anciens Capitaines dressoient vn buscher, & en la presence de l'armée, habillez de pourpre, brusloient les despouilles ennemies, comme rendans leurs vœux par ce sacrifice à Vulcan. Le Roy ne vouloit pas brusler les despouilles, mais il vouloit ietter dans le feu de son amour, & de sa clemence, les offences de ses subiects rebelles, & par ce sacrifice agreable à Dieu s'acquitter d'un vœu si saint & sacré, que celui qu'il deuoit au ciel pour sa victoire. Aussi estoit il à genoux habillé de son manteau royal, le sceptre, la couronne, l'espée, & la massue d'Hercule sur vn oreiller; professant deuant le S. Sacrement, qu'il n'auoit rien tant à cœur que l'honneur de ses autels; puis que par sa vertu il auoit abbattu tant de monstres, que la rebellion auoit engendrez: & son portrait estoit animé par ce mot,

O QUANTA FVDI MONSTRA.

Et dautant que toutes les actions du Roy, soit de paix ou de guerre, ont leur rapport à Dieu, il y auoit en la frize dominante ce vers,

*NULLA MEIS SINE TE QUÆRETUR GLORIA REBUS,
SEV PACEM, SEV BELLA GERAM.*

L'eloge exprimoit le remerciement que le Roy rendoit au ciel, pour l'assistance particuliere qu'il en auoit receuë en ses armes.

VICTRICES QVE REFERT PALMAS AD STDERA VICTOR.

Les deux emblemes representoient Hercule en son enfance, estouffant les serpens, & sa massue domptant les monstres en son aage viril & robuste.

Le premier tenoit en main vne couronne, laquelle il releuoit pour empescher deux serpens, qui vouloient luy donner des atteintes, avec ce mot,

IMPEDIAM.

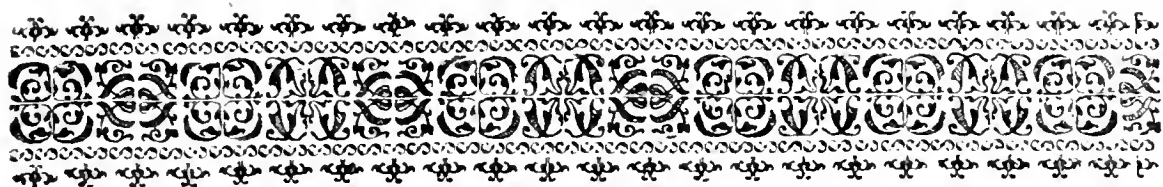
Les serpens sont l'heresie, & la rebellion qui ont voulu choquer l'estat : mais le Roy en vaillant Hercule les a foulez aux pieds, & leur a escrazé la teste.

L'autre c'est la massue, deuise ordinaire de sa Majesté, & empreinte en la mandille de ses hoquetons blancs, avec ce mot:

HÆC QVOQUE COGNITA MONSTRIS.

Celuy qui la desseigna fit vn heureux presage de la vie du Roy, car il y a ce mot (*erit*) & il semble qu'il sçauoit la naissance prodigieuse de tant de monstres; & que par vne prophetie diuinement inspirée, il estoit asseuré des victoires que sa Majesté en deuoit obtenir.

LE



LE Vainqueur portoit le laurier dans le temple, & le mettoit dans le sein de Jupiter, le recognoissant pour auteur de ses victoires; & le Roy tout couuert de lauriers, qu'il auoit esbranchez en diuers lieux de la France, entra dās l'Eglise S. Trophime, premier Apostre des Gaules; & de qui les François ont succé le laiēt du Christianisme, au rapport de S. Zozime Pape. Eglise si celebre, qu'outre la legature des Papes au deça des Alpes, elle a encor porté le surnom de saincte, depuis le quatriesme siecle, & offrit à Dieu l'honneur de ses combats, puis qu'il en estoit l'auteur. Sur la porte il n'y auoit que de festons de laurier, avec les armes de sa Majesté, & ces deux vers,

*ORBIS DELICIÆ, REGVM REX INCLYTE SALVE,
ET TROPHIMI DEXTER, GALLICA TEMPLA SVBI.*

Et au dessoubs ceste inscription en or sur l'azur, laquelle est vn abregé de la grandeur, gloire, & saincteté de l'Eglise d'Arles.

*SANCTA ARELATENSIS ECCLESIA, SECVNDA OLIM SEDES
APOSTOLICA, GALLICO APOSTOLATV CELEBRIS, SVPER SEPIEN-
DECIM PROVINCIAS. CHILDEBERTI EX CLODOVAEO PROCVRATIONE,
INSIGNIS. BVRGVNDIONVM REGVM REGIA, REGALIS. BOSSONIS,
ET FILII PRIVILEGIIS, INCLYTA, IMPERATORVM AQVILIS,
CASTRIS, VRBIBVS, ET PRINCIPATV FAMOSISSIMA. COMITVM
THOLOSANORVM HOMINIO, ET CLIENNELA ILLVSTRIS. VICE-
COMITVM MASSILIENSIVM LIBERALITATE DITATA. COMITVM
PHOCENCIVM, ET REGVM GALLORVM PATROCINIO INTEGERRIMA.
ARCHIEP. DIGNIT. PERSON. CANONICI,
LVD. XIII. GAL. ET NAV. REGI IUSTISSIMO, QVOD
EIVS ARMIS GALLIA PRISTINAM FIDEM, ROBVR, GLO-
RIAM RECUPERARIT, PERPETVAM EIVS PRÆLIIS
VICTORIAM, ÆTERNAM PROVINCIARVM EIVS REGNO
ACCESSIONEM, ET INTERMINATAM EIVS VOTIS
PACEM, ÆTERNVM, PERPETVVM, ET INTERMINATE
EX ANIMO VOVENT.*

Sa Majesté entrant dans ladite Eglise, les Ordres des Religieux ayant prins les aisles, & laissé la grande nef vuide, trouua à la porte vn accoudoir couuert de velours cramoisi avec ses carreaux, & Monsieur l'Archeuesque qui n'auoit bougé de ladite Eglise, vestu Pontificalement, assisté de son Chapitre, lequel apres auoir présenté la Croix au Roy, qui se mit à genoux, la baïsa, & receut de l'eau beniste, ledit Sieur Archeuesque parla à sa Majesté, & dit.

S I R E,

Les Cosmographes nous enseignent qu'il y a certains pays, où le soleil ne paroist sur leur horizon que de six en six mois. Les peuples où cest aspect se rencontre, lors qu'apres vne si longue nuit ils voyent paroistre ce bel astre, sont si esperdus de ioye, que les paroles ne leur suffisent pas pour expliquer leur aise, & leur contentement.

Nos Roys, S I R E, sont les soleils de nostre France, dont les douces & gracieuses influences donnent l'estre, la vie, & le mouuement à leurs peuples. Nostre infortune est telle en ces contrées, qu'à peine voyons nous ces soleils vne fois en chasque siècle: A present que par vne grace, & faueur extraordinaire du ciel, nous voyons vostre Majesté sacrée, le grand soleil de nostre France, briller & esclatter sur nos testes, nous nous trouuons tellement transportez de ioye, & comblez de contentement, que nous n'auons pas de paroles assez pour les pouuoir représenter; en ceste sorte comme abyssés dans le contentement, nous voicy aux pieds de vostre Majesté, pour l'asseurer de nostre tres-humble & tres-fidele seruice, & luy offrir tout quant & quant. non nos biens, puis que nous ne les possedons que sous le bon plaisir de vostre Majesté: mais nos personnes, nos vies, nos cœurs, nos volonteZ, & nos affections.

Au reste, comme nous auons eu subject de remercier sa diuine bonté du plus profond de nos cœurs, de ce qu'il luy a plu inspirer en l'ame de V. M. vne si sainte, si haute, si releuée, & si genereuse entreprinse, de vouloir purger son Royaume de ce monstre horrible de la rebellion, & reduire ces ames esgarées sous le ioug de son obeissance: aussi auons nous dequoy louer & admirer aternellement la prompte obeissance que V. M. a tesmoigné porter aux voix secrettes du ciel: ce qui n'a point esté sans recompense, puis que V. M. a peu dire iusques à maintenant, ce que dit vn iour vn grand Empereur de Rome: Je suis venu, l'ay veu, l'ay vaincu.

Que puistiez vous, S I R E, tousiours triompher glorieusement de vos ennemis:

ennemis: Que puissiez vous, comme vostre nom glorieux vole par tout l'univers, y porter aussi vos armes victorieuses. C'est ce que toute la France, voire toute la Chrestienté va vous augurant : ce sont nos souhaits & nos desirs ; ce sont les vœux & prieres ordinaires que fait à sa diuine Majesté ceste compagnie d'Ecclesiastiques, destinez à servir Dieu en ceste Eglise. Eglise l'une des plus celebres, & plus illustre de vostre Royaume, & qui pour le grand nombre des saints Pasteurs & Prelats qui l'ont regie & gouvernée, s'est acquise de longue main ce beau & glorieux tiltre de sainte. Et qu'il luy plaise combler en telle façon V. M. de ses saintes & diuines grâces, que comme elle s'est desia acquise l'honneur d'estre l'un des plus genereux, des plus pieux, des plus deuots, des plus craignans Dieu, & des plus iustes Roys qui ayent porté sceptre en la Monarchie Françoisse; elle aille croissant tous les iours en vertus, & actions royales, en sorte qu'elle puisse servir à la posterité de patron, & de modele à tous les Roys qui viendront apres luy pour viure royalement, & saintement guider & conduire les peuples qui leur seront commis.

Le Roy respondit, & loüa le zele & l'affection du Sieur Archeuesque & Chapitre au bien de son Royaume ; & le pria de continuer à porter ses prieres au ciel, pour le salut & la prosperité de la France ; & se rendit incontinent aupres de l'Autel, où l'on auoit preparé vn accoudoir couuert de velours verd, avec ses carreaux, sous vn daix de toile d'argent à fonds verd, tout couuert de fleurs de lys d'or en broderie ; & lors on dit en musique, sur les orgues, en action de grâces le *Te Deum laudamus*. Monsieur l'Archeuesque apres auoir recité les Oraisons qui se trouuent dans le Pontifical Romain, à l'entrée & reception des Roys, donna la benediction.

Ces ceremonies acheuées, le Roy se retira dans le Palais de l'Archeuesche, suiuy des vœux & acclamations publiques de tout son peuple, dont la pluspart pressez par la grandeur de l'aïse, & du contentement de voir sa face royale, tiroient les larmes de leurs yeux. L'on n'entendoit que, Viue le Roy L O Y S, par tout, & bref toute la ville estoit aux plus chauds boüillons de la ioye.

Le lendemain lundy 31. se passa en la proclamation publique, que le Roy toucheroit les malades le iour de tous les Saints, & en l'audience des Ambassadeurs.

Le mardy premier Nouembre, iour dedié à la feste de tous les Saints, le Roy fit ses deuotions, & communia des mains de Monsieur l'Archeuesque de Tours, grand Aumosnier de France, assista

à la Messe Pontificale dite par Monsieur l'Archeuesque d'Arles, apres laquelle sa Majesté toucha les malades en la basse Cour de l'Archeuesché.

Le lendemain le Roy partit pour voir toutes les autres villes de la Prouence, & laissa au cœur des habitans autant de regret par son absence, que sa presence auoit apporté de ioye & de contentement.

Si bien que l'on pourra dire à ceux qui viendront apres nous, ce que Demarathus le Corinthien disoit à Alexandre, le voyant assis dans le throsne royal de Darius: O que les Grecs qui sont decedez sont priuez d'un grand contentement, puis qu'ils n'ont pas eu l'honneur de voir Alexandre assis au throsne royal de Darius.

F I N.

Fautes suruenues à l'Impression.

Page 3. ligne 1. plaisir lisez desir. l. 10. traueille l. trauailla. l. 17. L'Orace l. l'Oracle. l. 32. preux l. pieux. p. 4. l. 1. vn l. vne. l. 17. Bouchez l. Boches. l. 28. feste l. fosse. p. 7. l. 19. ioignirent l. ioignoient. p. 13. l. 12. Roches l. Boches. p. 14. l. 30. Fortunacissimus l. Fortunatissimus. p. 18. l. 32. le l. la. p. 19. l. 3. lieu de l. lieu. Le, p. 25. l. 33. Constantium: l. Constantiom. p. 27. l. 22. Omnium l. O nimium. p. 31. l. 27. la l. le. p. 33. l. 22. le l. la. l. 24. chargée l. changée. p. 51. l. 6. Errici l. Eorici. p. 56. l. 24. viperi l. viperei.



